



Réseau éducation, sexe et identité

<https://www.reseau-esi.com>

info@reseau-esi.com

Facebook : [RésI](#)

Mémoire du RESI au Comité d'étude sur le respect des principes de la Loi sur la laïcité de l'État et sur les influences religieuses

comitelaicite@mce.gouv.qc.ca

28 mai 2025

Introduction

Nous sommes un groupe de parents et citoyens québécois inquiets de l'entrisme de certains mouvements sociaux dans l'école québécoise, en plus de l'entrisme de nature religieuse.

Nous sommes pour la neutralité de l'État dans l'ensemble de ces institutions, mais nous parlerons ici précisément de l'école québécoise.

Nous considérons l'école comme un environnement particulier, car on y éduque des enfants, particulièrement influençables et manipulables par les adultes qui y travaillent, quelle que soit la position qu'ils occupent. Notre site web consacre une section importante sur [l'éducation](#).

Nous tentons de faire savoir notre point de vue de parents aux autorités depuis plusieurs mois, et avons notamment déposé un mémoire au Comité de sages, et contacté le ministre de l'Éducation.

Contrairement à ce qui est parfois véhiculé, nous pensons et constatons que TOUS les adultes dans les équipes-écoles ont une position d'autorité sur les enfants et sont susceptibles de les influencer, pas seulement les enseignants et les directions d'écoles.

Nous voulons aborder ici deux questions différentes. Tout d'abord notre conception de ce que devrait être la *liberté de conscience*, dans le contexte actuel, et comment cette liberté de conscience est mise à mal dans le système scolaire québécois, alors qu'il promeut des théories sociales post-modernes, telles les *théories queers* et de *l'identité de genre*¹. Ensuite, nous désirons exposer en quoi ces théories (dogme, militants, embrigadement, etc.) présentent des

¹ Précisons ici que nous sommes pour les droits de tous les Québécois et Québécoises, quelle que soit leur orientation sexuelle ou leur expression de genre. Notre organisation est universaliste et laïque, et repose sur deux valeurs : *Dire vrai* et *Agir sans nuire*. En conséquence, nos objections aux théories queers et de l'identité de genre ne reposent aucunement sur une conception conservatrice ni religieuse du monde.

similitudes inquiétantes avec un mouvement sectaire. Nous posons donc la question : les théories post-modernes *queers* sont-elles à la base d'une nouvelle religion véhiculée (à l'insu du Ministre de l'Éducation sans doute) par l'État québécois?

Une note : le prosélytisme religieux relève de l'évidence, les groupes religieux ayant pour but d'augmenter le nombre de fidèles, par définition. De la même manière, le prosélytisme politique est aussi évident. Les partis politiques, eux aussi, veulent persuader le maximum de personnes à adhérer à leurs vues. Ainsi, il est évident d'exclure des écoles les religions et la politique.

Faire le parallèle entre le prosélytisme religieux/politique et celui des partisans de théories sociales telles que les théories *queers* et du genre nécessite de passer un peu de temps à décortiquer pourquoi cette théorie sociale en particulier ferait acte de prosélytisme. Nous tenterons donc de prouver ici que c'est le cas, et donc qu'elle aussi doit être exclue des écoles québécoises.

Nous joignons en annexe, pour votre information :

- i. Un extrait de notre mémoire au Comité de sages, déposé le 19 mai 2024 (le chapitre sur l'éducation);
- ii. Notre lettre à Bernard Drainville portant sur le cours *Culture et citoyenneté québécoise* (CCQ), soit la lettre du 14 mai 2024.

Malheureusement, nous n'avons pas eu de réponse du ministre. Ce n'est qu'après une deuxième lettre en septembre 2024 et finalement une missive adressée au Premier ministre, M. François Legault, l'informant de l'absence de réponse de son ministre, que nous avons reçu une brève réponse... nous informant que le ministre attendait de voir le rapport du Comité de sages. Nous sommes déçus de cette réponse, car le ministre ne devrait pas attendre un rapport de comité pour se rendre compte que le matériel pédagogique dont il se fait le porteur véhicule une idéologie spécifique. Le RESI n'est pas seul dans sa dénonciation de l'aspect non scientifique des affirmations du cours CCQ.

1. La laïcité à l'école : il faut parler de la liberté de conscience, donc de pensée

La liberté de conscience = la liberté de penser

Militer pour la laïcité dans le système scolaire, c'est tout d'abord établir un rempart contre l'influence des pensées religieuses. Ce principe est tout à fait normal, car ce concept a été élaboré en réaction à la mainmise des congrégations religieuses dans les écoles et systèmes d'éducation. Au Québec, il n'y a pas si longtemps, point d'écoles sans curés, religieux ou religieuses.

Cependant, une école laïque ne peut seulement être conçue comme une école libre d'influences religieuses. Pour les membres du Réseau Éducation, Sexe et Identité (RESI), il est crucial de définir la laïcité de manière large, et non pas seulement en opposition avec les croyances religieuses du christianisme ou de l'islam. Une définition restrictive du mot « laïcité » reviendrait à adopter la vision anglophone des choses, alors qu'en anglais on utilise le mot « *secularism* » qui fait précisément référence au *séculier*, donc strictement au non-religieux.

Mais la laïcité à l'école, ce n'est pas seulement une question de religion, il devrait plutôt être question de protection des enfants de *toutes les formes de prosélytismes*, que ce prosélytisme soit de nature religieuse, politique ou sociale². En effet, la loi a pour but de protéger la *liberté de conscience* des enfants. Cette liberté de conscience, notion longtemps liée, elle aussi, pour des raisons historiques, à la liberté de croire en la religion de son choix, dans une société laïque, doit être conçue comme une *liberté de pensée*, et inclut donc la liberté de penser le monde socialement et politiquement.

Plus récemment, la notion de liberté de pensée a contribué à préciser, en la sécularisant, celle de liberté de conscience. Dans un sens vieilli, la liberté de penser était le droit de manifester sa pensée, même de manière téméraire. Dans une société chrétienne où l'athéisme a longtemps été pratiquement impensable, le professer publiquement (et même intérieurement) était considéré comme une transgression.

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/liberte-de-conscience/>

Protéger la liberté de pensée, voici donc le but de la loi. Un but positif et constructif.

L'environnement scolaire en particulier doit promouvoir le développement de la pensée chez l'enfant, son sens critique, sans influence induite ni manipulation (étant entendu que certaines valeurs universelles sont cependant transmises par l'école aux enfants québécois, tels l'égalité entre les hommes et les femmes et le respect des droits humains).

De manière pratique, le RESI pose les questions suivantes :

- a) Voulons-nous que les enfants du Québec sachent exactement quelles sont les opinions religieuses, politiques ou sociales des enseignants et du personnel scolaire?

² La laïcité, parce qu'elle est un principe vivant, doit également s'adapter, afin de conserver toute sa force originelle. (Jean Castex, Premier ministre français : <https://www.info.gouv.fr/organisation/laicitegouvfr/l-observatoire-c-est-qui-et-c-est-quoi>)

- b) Une personne de l'équipe-école a-t-elle le droit de porter un T-shirt, une épinglette ou une casquette en appui au mouvement MAGA? Ou pour Québec solidaire? À l'effigie d'Elon Musk ? Ou de Che Guevara?
- c) Les enseignants peuvent-ils afficher des drapeaux ou signes de causes sociales / politiques / religieuses dans leurs classes? Un crucifix? Un drapeau palestinien ou israélien? Divers drapeaux reliés au monde *queer* (trans, fierté, asexuel, non-binaire, trigenre³)?
- d) Un intervenant tiers (organisation invitée par un enseignant, par exemple) venu pour donner une formation peut-il afficher des opinions politiques, religieuses ou sociales, alors que son mandat est de former les élèves?
- e) Une intervention de type partisan (tel que la visite d'un député ou d'un groupe d'intérêt) ne devrait-elle pas faire l'objet d'une présentation aux élèves sur le rôle du militantisme dans la société, des groupes de pression, objectifs et buts partisans, pour favoriser non pas le prosélytisme, mais la discussion? Cette intervention devrait-elle être prévue plutôt sous forme de débat (avec plusieurs invités aux vues différentes)?

De toute évidence, notre groupe est opposé à toute manifestation d'un militantisme religieux, politique ou social, devant les élèves. Aux questions a), b), c) et d), nous répondons NON. À la question e), nous répondons OUI (et ce genre de débat ne peut être fait qu'à partir du niveau secondaire).

Nous sommes donc en désaccord avec des membres de l'équipe-école faisant état de leurs convictions religieuses, tout comme des membres de ces mêmes équipes faisant état de leurs convictions politiques ou sociales. On a jugé au Québec qu'un simple crucifix accroché à un mur était une atteinte à la liberté de penser d'un élève, alors qu'il s'agit d'un objet inanimé. Comment penser alors qu'un adulte avec qui un lien est tissé, doué de parole, puisse porter ou choisir d'afficher dans sa classe un objet indiquant une conviction profonde, sans que cela ne soit vu comme un geste prosélyte?

Malheureusement, nous constatons que dans les écoles du Québec il est tout à fait possible de trouver des drapeaux trans aux murs d'une classe, des enseignants portant des épinglettes, ou autres marqueurs du militantisme *queer*, et des intervenants tiers venir tenir des propos militants dans les classes (voir notre section sur les témoignages plus bas). Ce militantisme dépasse largement la simple défense des droits des personnes de minorités sexuelles et de genre : il promeut une idéologie aux principes invérifiables et contraires à la biologie humaine.

³ Les nombreux drapeaux des multitudes d'identités de genre sont rapportés sur divers sites, en voici un exemple : <https://www.vispronet.com/blog/sexuality-flags/>. Il est remarquable de constater que même si les personnes qui créent ces drapeaux se réclament d'une culture *queer* non conformiste, les drapeaux utilisent systématiquement la couleur rose et ses variantes pour désigner la féminité, et la couleur bleue et ses variantes pour désigner la masculinité. Le drapeau trans lui-même utilise le rose et le bleu pour signifier ces caractéristiques. En contraste, le drapeau original de l'arc-en ciel qui ne visait ni à représenter une couleur de peau ni une couleur traditionnellement associée au féminin ou au masculin.

Pourquoi est-ce que ces manifestations d'opinions sont-elles permises dans le cadre de l'école québécoise? En étudiant la question, nous avons découvert que les théories *queers* et de l'identité de genre ont trouvé des points d'entrée dans nos écoles non seulement à travers des enseignants plus militants que les autres (tout comme on trouve des enseignants aux convictions religieuses qui font du prosélytisme dans les classes), mais aussi à travers le programme scolaire lui-même.

Les théories *queers* et la théorie de l'identité de genre : des théories post-modernes qui ont envahi nos écoles, de l'enseignement aux politiques scolaires, dans le but de persuader les enfants de leur seule lecture du monde.

Il va sans dire que l'école véhicule les valeurs de son temps. On peut espérer cependant, en 2025, que l'école véhicule des valeurs à portée universelle. C'est un des buts d'une institution laïque.

Nous ne ferons pas ici un historique complet du développement des idées ayant mené à la situation actuelle⁴, mais désirons présenter un résumé des points essentiels à notre analyse :

- Pour remettre en question l'ordre du monde, les théories post-modernes postulent l'impossibilité de toute vérité objective et remettent en question la validité de ce qu'on appelle les données probantes.
- L'idée que le langage ne décrit pas le monde, mais le crée est liée au post-modernisme. Ainsi, un lexique complet a été créé pour accompagner la théorie de l'identité de genre que nous décrirons plus bas. Par exemple, le mot « femme », une fois redéfini, permet d'affirmer que des hommes sont des femmes. Ce lexique a été intégré au curriculum québécois. Il contient les mots et concepts : « identité de sexe et de genre », « sexe assigné à la naissance », « le sexe est une construction sociale », etc.
- Issues du post-modernisme, les théories *queers* reposent sur l'idée d'un monde dominé par les hommes ayant érigé le patriarcat en système d'oppression. Ce système est binaire et également hétéronormatif, la famille traditionnelle composée d'un homme, d'une femme et de leurs enfants étant à la base de l'organisation du système d'oppression.
- La *queerisation* de la société serait un processus par lequel on détruirait les normes patriarcales et hétéronormatives (également appelés cisnormatives⁵), dont la famille, pour bâtir une société nouvelle, acceptant et même célébrant avant tout la diversité sexuelle (une diversité qui exclut donc l'hétérosexualité).

⁴ Cette thèse de maîtrise d'Anne-Marie Dubois, déposée en 2014 à l'UQAM, illustre les liens entre pensée post-moderne et théories *queers*. Extrait de son résumé : « *Dans l'objectif de comprendre et d'articuler les enjeux que sous-tendent les théories féministes et queers actuelles, je vais m'attarder plus spécifiquement à en circonscrire les prémisses enracinées dans le contexte postmoderne. En revisitant des auteurs clés tels Michel Foucault et Judith Butler, je souhaite mettre en lumière leurs contributions intellectuelles et théoriques pour la constitution d'une pensée critique des identités et des sexualités.* ».

<https://archipel.uqam.ca/6201/>

⁵ La cisnormativité étant essentiellement le monde hors LGBTQ+.

Ainsi, lorsqu'elle était présidente de la Fédération des femmes du Québec, Gabrielle Bouchard, une femme trans, avait écrit sur Twitter (devenu X) : *Les relations de couple hétérosexuelles sont vraiment violentes. En plus, la grande majorité sont des relations basées sur la religion. Il est peut-être temps d'avoir une conversation sur leur interdiction et leur abolition*⁶ (janvier 2020).

- La théorie de l'identité de genre peut être vue comme une des théories *queers*, car les deux postulent que le sexe est non pas une donnée biologique, mais une construction sociale. La prémisse *queer* de Judith Butler, selon laquelle le sexe biologique est une construction sociale et est performatif⁷, a contribué à donner naissance à l'idéologie du genre, qui prétend déconstruire l'hétéronormativité et la cisnormativité, en multipliant notamment les identités de genre.
- Finalement, de nombreux militants *queers* pensent que la sexualité doit être libérée de tout carcan, y compris émotionnel, et que des pratiques sexuelles telles que le polyamour (nouveau mot pour désigner un type de polygamie sans mariage), les jeux sexuels avec des objets, le sextage, la prostitution (rebaptisée « travail du sexe ») et la pornographie sont à célébrer⁸.

Dans un système scolaire qui se veut basé sur la science, il est étonnant de constater le refus des données probantes et des données biologiques, l'invention d'un lexique militant, et l'objectif de transformer la société pour la rendre conforme à une vision militante.

Dans son mémoire au Comité de sages, le RESI a exposé en quoi ces théories, qui peuvent être présentées, comme toutes les autres théories sociales, dans un cours de cégep ou d'université, aux fins de discussions et comparaison avec d'autres idées, ont en réalité infiltré le programme scolaire québécois. Lors de l'analyse du nouveau cours *Culture et citoyenneté québécoise* (CCQ), nous avons découvert l'existence d'un monde militant *queer*, ayant contribué à l'élaboration de ce cours.

La théorie de l'identité de genre est notamment présentée comme un fait scientifique, alors qu'elle est tout aussi invérifiable qu'une théorie religieuse. Aucun des membres du RESI ne

⁶ TVA Nouvelle, « Un nouveau tweet de la présidente de la FFQ sème la controverse », TVA, <https://www.tvanouvelles.ca/2020/01/28/un-nouveau-tweet-de-la-presidente-de-la-ffq-seme-la-controverse>

⁷ Baril, A. « De la construction du genre à la construction du "sexe" : les thèses féministes postmodernes dans l'œuvre de Judith Butler », *Recherches féministes*, 15 février 2008, <https://www.erudit.org/fr/revues/rf/2007-v20-n2-rf2109/017606ar/>

⁸ Julie Descheneaux, qui développe la programmation de recherche et d'enseignement sur l'éducation à la sexualité et qui a participé à la rédaction du programme *Bonjour Sam*, est une militante queer. Elle a participé à un ouvrage collectif sous la direction de Chacha Enriquez intitulé *Sexualités et dissidences queers*, dont l'objectif est de permettre « une rare prise de parole commune de dissident.es sexuel.les autour des bisexualités, du plaisir, de la culture du consentement, du sextage, du travail du sexe, du *crusing* gai, de la pornographie, du polyamour, de l'éducation à la sexualité, du *chemsex*, du BDSM et de l'asexualité ».

Sexualités et dissidences queers, coordonné par Chacha Enriquez, Montréal : Éditions du remue-ménages, 456 p. <https://www.editions-rm.ca/livres/sexualites-et-dissidences-queers/>

possède une « identité de genre ». Ce concept est tout à fait conforme au concept d'« âme ». Alors que de nombreux athées ne croient pas en ce concept, des chrétiens sont persuadés qu'il s'agit d'une évidence, l'âme étant l'essence de l'humain. L'identité de genre est l'essence de l'humain pour les partisans de l'idéologie du genre. Il s'agit ni plus ni moins d'une âme genrée, qui aurait la particularité d'être à la fois innée, mais fluide et modifiable! On dépasse ici carrément l'objectif louable de reconnaître la réalité des personnes trans, d'en tenir compte et de la respecter. Le dogme oblige à nier toute distinction biologique entre hommes et femmes, à accepter l'existence d'une « âme » totalement indépendante du corps biologique, ainsi qu'à donner préséance au genre devant le sexe, voire carrément à effacer celui-ci⁹.

Extrait de notre mémoire au Comité de sages :

La définition de la théorie de l'identité de genre (TIG):

*La première proposition de la théorie de l'identité de genre (TIG) est : **toute personne possède un sens interne de son genre**. Selon le document *Pour une meilleure prise en compte de la diversité sexuelle et de genre (2021)*¹⁰ : « le genre est un continuum largement compris comme ayant deux pôles, masculin et féminin, mais toutes les nuances entre ces deux pôles et à l'extérieur de ceux-ci sont possibles, personnelles et légitimes ».*

L'identité de genre, toujours selon ce document, est définie comme : « l'expérience personnelle, sentiment profond et intime du genre d'une personne ».

*La deuxième proposition est : **l'auto-identification est la seule façon de déterminer l'identité de genre d'une personne**. Ainsi, personne ne peut remettre en question ce sentiment pourtant subjectif.*

*La troisième proposition est : **ce sentiment profond interne représente, en quelque sorte, la vérité sur la personne**. Le sexe de la personne n'est considéré que de la biologie secondaire, le sexe ne réfère qu'aux organes génitaux, on va même parler de « plomberie ».*

*La quatrième proposition est une conséquence logique des trois premières, **l'identité de genre** ainsi autoidentifiée et représentant la vérité de la personne **doit être reconnue par la société, les milieux scolaires, de la santé, etc.***

⁹ Le biologiste Colin Wright parle de cerveau sexué plutôt que d'âme sexuée. Selon lui, la théorie du genre repose sur deux piliers : 1. le sexe serait un spectre et 2. le cerveau serait sexué. Ainsi, si une jeune fille préfère des activités dites « de garçon », elle aurait un cerveau plus « masculin » que son sexe « féminin ». On lui proposerait donc de modifier son corps pour qu'il puisse être aligné avec son cerveau et atteindre l'euphorie de genre (contraire à la dysphorie). Dans ce court extrait d'une de ces conférences, il explique graphiquement son raisonnement : <https://www.facebook.com/share/r/18rNiBoWmL/> (2:23m).

¹⁰ [Guide pour les milieux scolaires – Coalition des familles LGBT+](#). Guide publié par la Coalition des familles LGBT+, remis au ministère de l'Éducation en 2021. Le Ministère l'utilise depuis.

Il doit être noté que ce « ressenti profond et intime », qui est parfois comparé à une caractéristique innée, telle que le fait d'être gaucher, peut être également fluide et changeant. On peut littéralement se sentir garçon le matin et fille le soir, ou non binaire une journée et fille le lendemain. Le parcours de genre d'une personne peut évoluer, sans aucun changement physique visible (corps, visage, habillement, pilosité, comportement, etc.).

Les membres du RESI ont constaté qu'on apprend aux jeunes Québécois que « le sexe est une construction sociale », qu'il existe une « identité de sexe et de genre », et que l'homosexualité est l'attraction envers le même genre (et non le même sexe, ce qui veut dire qu'un homme hétérosexuel, attiré par les femmes, mais se réclamant du « genre » féminin, peut déclarer être « une lesbienne »). Ces notions se retrouvent dans le nouveau cours CCQ.

Il faut noter la similitude de présentation entre une croyance religieuse et la croyance en l'identité de genre. Dans le document de présentation du cours CCQ¹¹, on retrouve une définition de l'identité de sexe et de genre : *Conscience ou conviction d'appartenir ou non à l'une ou l'autre des catégories de sexe et de genre* (p. 71). Remarquons bien que le « ressenti intime et profond » a fait place à la « conscience ou conviction ». Est-ce à dire qu'on a quitté le domaine de la psychologie pour admettre qu'il s'agit d'un choix de conscience? Le ministère de l'Éducation admettrait-il qu'il s'agit d'une croyance en l'identité de genre?

De manière surprenante, certains enfants du Québec n'apprennent plus la biologie humaine à partir de dessins de corps humains. Ils le font soit à partir d'un animal imaginaire, la licorne du genre, ou à partir d'un personnage imaginaire, le bonhomme gingembre. Tout comme dans le monde religieux, il n'y a pas de représentations graphiques et scientifiquement exactes des corps humains dans ces dessins. Voir notre présentation et analyse de cet outil [ici](#).

Quant aux sections sur l'éducation sur la sexualité, elles sont empreintes des théories *queers*. La définition même du sexe est problématique. Il est défini non pas comme une donnée biologique immuable et innée, faisant référence au système de reproduction sexuée de l'espèce, mais il serait *une catégorie sociale qui répartit la population entre femmes et hommes à partir de caractéristiques physiologiques*.

La mention d'un *problème posé par l'hétéronormativité*, dans la section sur les inégalités sociales (5^e secondaire, pages 49 et 70), nous inquiète. L'hétérosexualité est la situation la plus courante dans l'espèce humaine. Si nous devons respecter et ne pas discriminer contre les autres orientations sexuelles, nous ne devons pas non plus tomber dans ce qui a déjà été appelé « la tyrannie de la minorité ».

¹¹ Ministère de l'Éducation, *Programme Culture et citoyenneté québécoise*, gouvernement du Québec, 4 avril 2024, <https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/education/pfeq/primaire/programmes/PFEQ-culture-citoyennete-quebecoise-Secondaire.pdf>

Le fait qu'il n'y ait aucune définition de l'hétérosexualité, de l'homosexualité, de la bisexualité ou de la transsexualité (ou la transidentité) dans le cours CCQ est préoccupant. En fait, aucun de ces mots n'apparaît dans le document!

Par ailleurs, il y a des définitions épineuses :

Sexisme : Attitude ou comportement discriminatoire fondé sur le sexe et/ou le genre.

Or, le sexisme est littéralement la discrimination fondée sur le sexe. Pour illustrer ce propos par l'absurde, si toute l'humanité était du même sexe, il n'y aurait pas de possibilité de discriminer sur la base du sexe. Ajouter le genre transforme totalement la notion de sexisme. On peut ainsi prétendre qu'une fille a un comportement sexiste envers un garçon se disant fille et désirant se changer dans le vestiaire des filles.

Orientation sexuelle : Attirance affective et/ou sexuelle envers des personnes de sexe ou de genre différent, de même sexe ou genre, de plus d'une catégorie de sexe ou de genre, ou encore indépendamment de la catégorie de sexe ou de genre, et qui peut se manifester par des sentiments, des désirs, des comportements et/ou une auto-identification.

Cette définition nous paraît particulièrement incompréhensible. L'hétérosexualité est l'attirance envers les personnes de l'autre sexe (quelle que soit leur expression de genre). L'homosexualité est l'attirance envers les personnes du même sexe (quelle que soit leur expression de genre). La bisexualité est l'attirance envers les deux sexes (quelle que soit leur expression de genre). Par ailleurs, comment une orientation peut-elle être manifestée par une auto-identification?

Finalement, il y a de grands absents dans le cours CCQ, par exemple la dénonciation de la prostitution, de la pornographie, de la prédation en ligne et du *sugar-daddying*¹², qui nous semblent essentiels en 2024 (année d'introduction du cours CCQ). Ces pratiques ne sont pas dénoncées, car dans un monde *queer* elles sont célébrées, car dissidentes. Ces lacunes nous semblent être au détriment des filles en particulier, car celles-ci sont les premières victimes du système porno-prostitutionnaire, de la prédation en ligne et du *sugar-daddying*.

Témoignages (avant la diffusion du cours CCQ)

Voici des témoignages directs¹³ qui illustrent la prévalence de ces théories dans nos écoles :

- « En classe de français dans mon école secondaire il y a plusieurs affiches au mur, le drapeau LGBT, mais surtout plusieurs drapeaux trans (rose, blanc et bleu). On voit que c'est une cause importante. Des profs de français insistent pour qu'on apprenne des pronoms différents et qu'on les accepte, et aussi il y a des mots nouveaux qui sont utilisés pour éviter le masculin ou le féminin. On a vraiment l'impression qu'il ne faut

¹² Lisée, J.-F. « Yo, fille, « sugar baby », c'est « chill », *Le Devoir*, 5 juillet 2023, <https://www.ledevoir.com/opinion/chroniques/794050/chronique-yo-fille-sugar-baby-c-est-chill>

¹³ <https://reseau-esi.com/temoignages-2/>. Des témoignages ont également été présentés au comité de sages. Les personnes ont été nommées dans notre mémoire déposé au comité de sages sous réserve de confidentialité.

surtout plus dire *filles* ou *femmes*. Par exemple, j'ai entendu plusieurs profs parler de *personnes qui menstruent*, de *personnes avec un utérus*. »

- « Pour faire un exercice, on nous a donné une feuille avec un cas. Dans ce cas, il y a un garçon de 15 ans, son pronom est "il", et une fille de 16 ans, mais son pronom est "iel". Ils ont eu une relation sexuelle durant un party et la fille est tombée enceinte. On dit dans le texte qu'il n'est pas prêt à devenir père, mais on n'utilise pas le mot mère pour la fille qui est tombée enceinte. Durant la discussion l'intervenante a dit que *les hommes aussi peuvent être enceints...* toute la classe s'est lancé des regards... On n'était pas d'accord, mais on n'a rien dit, ce n'est pas la peine. L'exercice portait sur la décision de la *personne avec un utérus* (entre choisir l'avortement ou avoir le bébé et le donner à l'adoption). Il n'y a pas eu de discussion sur le fait que les deux jeunes avaient eu une relation sexuelle non protégée dans un party. »
- « Deux personnes du GRIS sont venues dans ma classe de français (secondaire 4), elles se sont présentées comme étant lesbienne et gai. Elles ont parlé de l'homosexualité et nous ont demandé si on avait des questions, mais personne n'en avait, on savait tous ce que c'était. On a alors parlé des personnes trans. Nous, on a expliqué nos inquiétudes, surtout les filles, d'avoir des garçons dans les toilettes ou dans les vestiaires, parce que plusieurs filles avaient vécu des agressions sexuelles dans les toilettes. Une fille a demandé s'ils trouvaient cela correct d'avoir des trans dans des sports (Jeux Olympiques), contre des femmes. Ils nous ont répondu totalement à côté. Par exemple, la femme lesbienne a dit qu'elle se sentait parfaitement à l'aise dans une salle de toilettes avec des hommes. Ils nous ont dit qu'eux allaient faire du sport dans des clubs où tout le monde jouait ensemble, et donc ils ne voyaient pas pourquoi les trans ne seraient pas acceptés dans les Jeux Olympiques. Ils n'ont pris aucun de nos témoignages au sérieux. Je pensais vraiment que la femme allait comprendre que d'autres femmes pouvaient se sentir en danger dans une toilette mixte, et cela m'a vraiment choqué de réaliser qu'elle ne voulait pas prendre en considération l'avis des femmes. »
- « En classe (secondaire 1) la prof nous a dit que *le sexe est un spectre*. Elle nous a montré le bonhomme ginge et expliqué que intersexe est un type de sexe, comme mâle et femelle... mais que de toute façon être garçon ou fille cela ne veut plus rien dire. Moi qui étais contente et fière d'être une fille, je ne savais plus quoi penser. »
- « Pendant une présentation sur la sexualité (secondaire 5), on a vu un film où des jeunes disaient qu'ils trouvaient l'attraction vers les personnes du sexe opposé vraiment bizarre et peut-être un peu dégoûtante... Alors l'hétérosexualité est vraiment bizarre... C'est tout de même la forme de sexualité la plus courante! »
- Enfant de moins de 10 ans : « *Papa, tu sais qu'on peut changer de sexe? On nous a fait lever les bras et crier : Mon corps c'est mon choix!* » (dans le sens de pouvoir choisir son corps et son sexe). Précisons que cette activité militante a été organisée au primaire par un organisme tiers appelé Chez Foutounes¹⁴. À la suite de cette activité, le parent a dû

¹⁴ <https://www.chezfoutounes.com/services-scolaires/>

expliquer la réalité à son enfant, notamment qu'il ne pouvait pas choisir son sexe! Ce témoignage provient du parent.

D'autres professionnels de l'éducation analysent la situation

Pascale Bourgeois, chargée de cours à l'UQAM, a publié une analyse dans la revue *Argument*¹⁵. Extraits (nous soulignons) :

Au Québec et ailleurs au Canada, l'approche affirmative constitue l'orientation officielle adoptée par les différents ministères de l'Éducation pour l'ensemble des milieux d'enseignement – du préscolaire à l'université.

Dans nos écoles primaires et secondaires, de même que dans nos universités, des organisations formées par des activistes trans offrent présentement des formations qui visent à « sensibiliser » à la diversité sexuelle et de genre. Loin d'en appeler simplement à la tolérance et au respect des minorités sexuelles et de genre, ces formations s'inscrivent dans une véritable campagne de rééducation qui vise ni plus ni moins la conversion à cette nouvelle orthodoxie.

Dans le contexte universitaire, il est normal que les étudiants, professeurs et chercheurs puissent explorer librement différentes idées, incluant celles véhiculées par l'idéologie trans. Personne ne sera surpris que ces théories soient présentes dans le discours d'étudiants, de chargés de cours ou de professeurs. Toutefois, lorsque l'université elle-même prend position en sa faveur, comme c'est le cas du réseau des Universités du Québec, en imposant à ses membres des formations qui en font la promotion, un sérieux problème se pose pour la liberté de conscience de ses membres, de même que pour la liberté académique et la liberté d'expression. L'absence d'adhésion, la critique voire l'opposition deviennent rapidement condamnables et peuvent conduire à des sanctions.

En ce qui concerne les écoles primaires et secondaires, ces idéologies n'y ont tout simplement pas leur place. Nous savons combien les enfants et les adolescents sont impressionnables et influençables. En tant qu'adultes, nous avons la responsabilité de les protéger de l'endoctrinement qui a présentement cours dans les salles de classe. L'éducation ne doit pas servir d'instrument de propagande idéologique, et l'école doit demeurer un lieu d'instruction et de socialisation où les jeunes peuvent apprendre à penser librement en s'appuyant sur une large culture et des savoirs fondés objectivement.

Il est troublant de constater que l'élaboration des guides pour « une meilleure prise en compte de la diversité sexuelle et de genre » à l'intention des milieux scolaires canadiens se font avec la collaboration d'organismes ouvertement militants. En s'appuyant sur les modifications apportées à la Charte des droits et libertés de la personne et sous prétexte d'orienter les établissements d'enseignement vers des mesures visant à assurer le bien-être,

¹⁵ <https://www.revueargument.ca/article/2022-08-05/800-lapproche-trans-affirmative-en-education-quelle-legitimite.html>

la sécurité et le respect des personnes trans, ces guides deviennent le véhicule de promotion d'une idéologie qu'il est désormais interdit de contester.

Nous recommandons fortement la lecture de cet article au comité sur la laïcité.

En guise de récapitulation

L'enseignement d'une théorie sociale radicale dans le système scolaire québécois nous semble représenter l'autre côté du miroir de la question de l'introduction de théories religieuses. Les deux ont d'ailleurs tendance à se présenter en opposition, alors qu'elles sont toutes deux de provenance idéologique et non scientifique. Seulement, la théorie de l'identité de genre bénéficie d'une approbation sociale actuellement, sans doute à la suite d'un travail de longue haleine de militants et d'universitaires désireux de persuader les élèves de leur vision du monde et leurs croyances... tout comme le font des personnes croyant en un Dieu tout-puissant.

La liberté de pensée des élèves québécois est donc attaquée par les initiatives post-modernes, tout comme elle l'est lorsque des enseignants exposent leurs idées religieuses.

Les filles sont particulièrement à risque lorsqu'on adopte les théories *queers*, car l'effacement de leur réalité sexuée est problématique.

Un système d'éducation laïque, neutre, basé sur des valeurs universelles, ne peut se faire le véhicule d'un système de valeur basé sur une vision du monde manichéenne et une théorie sociale qui propose un renversement radical du monde vers une société *queerisée*. Ce renversement nous semble aussi néfaste qu'une société reposant sur un système religieux.

2. Le militantisme autour de la théorie de l'identité de genre – un mouvement à tendance sectaire?

Nous considérons que certaines dérives des théories sociales actuelles ont un aspect sectaire qui les fait ressembler à des mouvements religieux.

Les religions exposent leur vision du monde, on y trouve un dogme, des prières, chants ou incantations, un vocabulaire précis, des officiants, des sanctions pour ceux qui ne croient pas au dogme et des procédures d'excommunication. La dénonciation et la honte sont utilisées pour contrôler les croyants. Les diverses religions présentent leurs visions du monde comme étant la réalité, sans aucune validation scientifique possible. C'est la raison pour laquelle on parle bien de croyances. Finalement, les mouvements religieux convertissent des fidèles en faisant du prosélytisme, et tentent d'embrigader particulièrement les enfants, plus vulnérables et manipulables, ce qui nous inquiète particulièrement dans l'éducation.

La théorie de l'identité de genre ne présente pas de mythe de création ou de créateur, sinon une forme d'individualisme exacerbé où l'humain peut se créer lui-même, il peut devenir soi par la prise d'hormones ou la chirurgie. Cependant, cette théorie semble bien présenter les caractéristiques d'un mouvement religieux. En voici les éléments :

Dogme

On a vu plus haut les dogmes des théories *queers*. Hétéronormativité oppressive, célébration d'une société *queerisée*, choix du sexe pour chaque individu par voie d'une « identité de genre » qui se trouve être définie de manière circulaire. L'identité de genre correspond au sentiment profond de ressenti d'une identité de genre. Tout comme les croyants pensent que Dieu existe, sans besoin de preuve, les tenants de la théorie pensent que chaque être humain possède une âme genrée. Ce sentiment, une fois déclaré, fait foi du sexe de la personne, ce qui remet en question la science et la réalité. En effet, comme chez les fondamentalistes religieux, les adeptes des théories *queers* rejettent la biologie évolutive¹⁶. Dans certains manuels destinés aux enfants, on constate un tabou autour des organes sexuels internes nécessaires à la compréhension de la reproduction. Ce tabou s'est aussi manifesté en Belgique chez des étudiants musulmans rigoristes qui ne voulaient pas regarder des schémas corporels¹⁷. À titre d'exemple, le livre intitulé *Sexe, ce drôle de mot*¹⁸ traite de la naissance des bébés sans représenter les organes sexuels internes (vagin, utérus, canal déférent, vésicule séminale). De plus, dans cet ouvrage on suggère d'utiliser l'expression : les parties du milieu, pour désigner les organes sexuels.

Selon ce dogme, les enfants sont une page blanche, ils décident non seulement de leur expression de genre (ce qui nous semble tout à fait normal), mais aussi de leur sexe (ce qui est en fait impossible). La société doit accepter et s'adapter aux choix des individus quant à leur sexe choisi.

¹⁶ <https://www.journaldemontreal.com/2024/10/22/allah-dans-les-classes-de-bruxelles-a-bedford>

¹⁷ <https://www.ledevoir.com/monde/europe/844693/devoir-belgique-ecoles-belges-face-islamisme>

¹⁸ Silverberg, Cory. *Sexe, ce drôle de mot*, Montréal, Éditions Dent-de-lion, 2020, 160 pages

Vocabulaire

Un vocabulaire complet a été développé pour aller avec la théorie de l'identité de genre. Ce langage peut être déroutant pour les parents comme pour les citoyens non introduits dans le mouvement. Le vocabulaire inclut de nouvelles définitions pour des mots très connus ainsi que des expressions inventées.

Ainsi, les mots « sexe », « femme » et « homme » ne signifient plus la même chose, car le mot sexe est souvent remplacé par le mot *genre*¹⁹. Cependant, comme le mot sexe sert de base à d'autres mots, comme sexisme (la discrimination basée sur le sexe), homosexualité (le fait d'être attiré par une personne du même sexe), transsexualisme (le fait de vouloir transitionner²⁰ d'un sexe à l'autre), lorsqu'on remplace le mot sexe par le mot *genre*, on vide ces concepts de leur sens. Par exemple, en définissant le sexisme par une discrimination basée sur le genre, on peut en arriver à défendre le droit de personnes de sexe masculin, mais se disant du genre féminin à avoir accès à tous les espaces normalement réservés aux filles!

Des expressions telle que « sexe assigné à la naissance » ou « le sexe est un spectre », voire : « pénis de femme » sont ajoutés au vocabulaire, bien qu'ils présentent une irréalité (non ancrée dans la réalité)²¹.

De nouveaux pronoms sont ajoutés et des personnes réclament leur utilisation, notamment par les enfants dans les classes, le dogme stipulant que le ressenti de l'individu fait foi de sa vérité, et ce même individu peut décider de la manière dont les autres vont devoir s'adresser à lui. L'entourage doit toujours s'adapter à l'individu.

De plus, des mots sont inventés pour décrire une myriade de nouveaux types de « genres » (agenre, aromantique, asexuel, bigenre, demigenre, trigenre, pangenre, non binaire, fluide, polyamoureux, *queer*, etc.), qui ont trait parfois au choix de présentation de la personne au monde, parfois à leurs préférences sexuelles²².

Officiants/organisations

Nul prêtre, pasteur, rabbin ou imam, dictant la bonne parole pour les théories queers. Cependant, elles ne manquent pas de personnes ou d'organisations portant cette parole, présentant le dogme et fustigeant les « incroyants ». Les écrits de Michel Foucault sont souvent mentionnés, lui qui a écrit une histoire de la sexualité. Simone de Beauvoir est citée à tort (« On

¹⁹ Des formulaires de santé présentés aux parents par les commissions scolaires demandent à présent quel est le *genre* de l'enfant, avec trois choix : masculin, féminin et autre.

²⁰ On comprend ici qu'on ne peut pas littéralement transitionner, c'est-à-dire devenir un homme si on est née femme, ou vice-versa. Nous utilisons ce terme, car il exprime le désir de transformer son corps chimiquement et par chirurgie pour ressembler à l'autre sexe et vivre comme une personne de l'autre sexe.

²¹ François Chapleau, biologiste de l'université d'Ottawa, a produit plusieurs capsules sur le sujet. Il explique ce qu'est le sexe, que celui-ci est binaire, et qu'il est constaté (et non assigné) soit in vitro, ou à la naissance. Voici la référence sur la 5^e capsule sur 5, qui présente un résumé de toutes les informations données : https://www.youtube.com/watch?v=kZ_nwkaXOj0&t=49s

²² Réponse à une question dans une classe de secondaire 4 au Québec, sur le nombre de genres : *Il y a sans doute en fait autant de genres que de personnes sur la planète.*

ne nait pas femme, on le devient » est un des slogans justifiant le fait que certains hommes puissent « devenir » des femmes), et les papesses sans conteste de la pensée *queer* sont Judith Butler et Gayle Rubin²³.

Des organisations qui, à l'origine, défendaient les droits des LGBTQ+, une œuvre tout à fait légitime, se sont par la suite lancées dans la promotion de la théorie de l'identité de genre. Ces organisations, ayant établi des réseaux d'influence à la suite de la lutte pour les droits des LGB, ont continué sur leur lancée en ajoutant les différentes identités. Ces lobbys ont réussi en très peu de temps à convaincre les politiciens de la nécessité d'accepter l'identité de genre, dans le but de protéger ces minorités susceptibles d'être discriminées, comme l'ont été les LGB. Toutefois, aucune considération des droits des femmes n'a été prise en compte lors de l'ajout des critères d'identité de genre et d'expression de genre dans la loi québécoise²⁴.

Nous sommes persuadés de la bonne foi de l'ensemble de la classe politique québécoise ainsi que des médias, lorsqu'ils défendent la vérité du genre plutôt que du sexe. Cette idée est réellement en vogue de ce début du 21^e siècle. Les politiciens et journalistes, médecins et enseignants, qui divulguent et défendent la théorie du genre, pensent sans aucun doute qu'elle est une force positive dans le monde (tout comme les croyants le pensent de leur religion). Cela ne doit pas les dispenser de revoir leur copie et de réaliser que la théorie qu'on leur a vendue est une fausse représentation du réel. Cette théorie, comme toute autre, devrait être prouvée, a fortiori si elle vient renverser les bases de la société humaine de manière si magistrale, avec des conséquences si profondes. Or, il n'y a pas de moyen de prouver la présence d'un « ressenti profond et intime », et ce qui ne peut être prouvé est forcément de l'ordre de la croyance. Les membres du RESI ne croient pas en l'existence d'une âme genrée; si nous avons certainement des marqueurs identitaires (culture, sexe, orientation sexuelle, éducation, langue, tempérament, personnalité, âge, etc.), nous n'avons pas de ressenti de genre.

Il nous faut aussi souligner la présence dans nos écoles de plusieurs organisations qui diffusent la théorie de l'identité du genre. Ces organisations reçoivent des subventions de l'État

²³ Gayle Rubin, anthropologue américaine, a conceptualisé la sexualité sous forme d'une roue dans laquelle on trouve la sexualité acceptée (hétérosexuelle, à l'intérieur de la même génération, pas de pornographie, etc.) et la sexualité dissidente (homosexuelle, entre générations, pornographie, etc.). Son influence est considérable dans les facultés de sexologie. "*Gayle Rubin's charmed circle diagram characterises a hierarchy of types of sex, whereby some sex is treated as 'good, normal, natural, blessed' and other sex is treated as 'bad, abnormal, unnatural, damned'*" (Rubin 1984).
<https://link.springer.com/article/10.1007/s12119-020-09708-6>

²⁴ La loi 103 (*Loi visant à renforcer la lutte contre la transphobie et à améliorer notamment la situation des mineurs transgenres*) a ajouté ces deux critères à la Charte des droits et libertés de la personne. Le dépôt de la loi a eu lieu le 31 mai 2016, sa sanction le 10 juin 2016. Une seule journée a été consacrée aux consultations, et aucun expert, aucun rapport, aucun témoignage n'a été même exprimé sur l'ajout de ses deux critères. Un remarquable silence pour une loi qui a peut-être (on ne le saura que si un cas est porté devant la Cour) détruit durablement tous les droits basés sur le sexe pour les femmes québécoises (droit à des espaces réservés pour femmes, des promotions pour femmes, des clubs pour femmes, des sports pour femmes, des soins donnés par des femmes à des femmes, etc.).
<https://www.assnat.qc.ca/fr/travaux-parlementaires/projets-loi/projet-loi-103-41-1.html> La loi a été appelée la loi Olie.

québécois (et canadien) et ont accès direct aux élèves de tous âges. Il s'agit notamment du GRIS²⁵, du JAG²⁶, de Trans Mauricie²⁷ ou Trans Estrie, Chez Foufounes, etc.

D'autres organisations rédigent des documents, rapports et outils pédagogiques pour le système scolaire. On retrouve dans la [Boîte à outils sans stéréotypes](#) des outils pour les enseignants, dont des guides qui nous inquiètent fortement. Un de ces guides a été produit par l'organisation *Jeunes identités créatives*²⁸, créée par Annie Pullen-Sansfaçon, une des références québécoises en théorie du genre (elle a un enfant trans qui a participé à la campagne politique pour l'acceptation du principe de changement de sexe dès l'âge de 14 ans, sans accord avec les parents, au point où la loi a été surnommée la loi Olie²⁹). Le guide est rempli de concepts et de termes du vocabulaire de la théorie du genre. Et que propose le *Guide pédagogique pour les écoles primaires* intitulé *Bonjour Sam* pour un enseignant qui ferait face à un *coming-out* d'un élève en questionnements sur son sexe? De donner à l'enfant des références d'organisations toutes transaffirmatives à contacter (p. 62)³⁰. De manière surprenante, il n'est aucunement mention d'en parler aux parents de l'enfant ! Ceux-ci sont exclus de la discussion.

De la même manière, un autre document destiné cette fois-ci aux établissements scolaires, intitulé : « *Pour une meilleure prise en compte de la diversité sexuelle et de genre – Guide à l'intention des milieux scolaires*³¹ », indique aux établissements que si un élève de 14 ans et plus indique vouloir changer de sexe à l'école (ce qu'on appelle la transition sociale), l'école doit 1. accepter cette demande sans condition; et 2. demander à l'élève s'il désire que ses parents soient informés. Si l'élève indique que non, l'école doit 3. évaluer la pertinence d'informer les parents de la transition de leur enfant ... Ainsi, l'école québécoise peut choisir de mentir aux parents sur une donnée fondamentale de la santé mentale de l'enfant (qui vit une dissociation entre son corps et son esprit, quelle qu'en soit la raison) et participe à la séparation de l'enfant et des parents, autre caractéristique de l'emprise sectaire (voir plus bas). Il faut noter que d'après le site Web de l'organisme La coalition des familles LGBT+, le guide a été remis au ministère de l'Éducation en 2021³².

Incantations

L'expression : « *les femmes trans sont des femmes* » ressemble franchement à un mantra. Elle est factuellement fausse, car, faut-il le préciser, les femmes trans sont par définition, au sens biologique, des hommes (sinon on dirait simplement : les femmes). Il devient ainsi impossible de faire la distinction, pourtant biologiquement essentielle, entre femmes et femmes trans

²⁵ <https://www.gris.ca/>

²⁶ <https://lejag.org/>

²⁷ <https://www.transmcdq.com/>

²⁸ <https://jeunesidentitescreatives.com/programmes/bonjour-sam>

²⁹ <https://www.lapresse.ca/debats/201606/07/01-4989266-la-loi-olie.php>

³⁰ Toutes les organisations sont trans-affirmatives. À la page 95 : liste des ressources en matière de diversité sexuelle et de genre.

³¹ <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/4338199>

³² <https://familieslgbt.org/ressource/pour-une-meilleure-prise-en-compte-de-la-diversite-sexuelle-et-de-genre-guide-a-lintention-des-milieus-scolaires/>

(hommes transidentifiés). L'autre slogan incantatoire nous semble être « *les droits des trans sont des droits de la personne* ». Cette phrase répétée continuellement vise à étouffer toute critique, ou bien à accuser de s'opposer aux droits de la personne !

Dénonciation/honte ... jusqu'à la sanction et l'excommunication

Le dogme est présenté comme une évidence par les croyants. En corollaire, sa critique est interdite. Dans les écoles québécoises, comme dans la société, les personnes critiques sont dénoncées comme étant des personnes d'extrême-droite, assimilées au mouvement MAGA de Donald Trump, voire fascistes ou nazies.

Plusieurs enseignants membres du RESI ont témoigné de pressions subies par certains collègues ou par leur syndicat. Par ailleurs, une professeure de philosophie québécoise, Annie-Ève Collin, a subi des tentatives d'annulation (lettres à son CEGEP, attaques *ad hominem* sur les réseaux sociaux)³³.

Exemple de témoignages (on trouvera ces témoignages et d'autres sur le site du RESI)³⁴ :

- En tant que prof, on subit de la pression de la part de collègues qui sont très militants sur la question de l'identité de genre. Si on questionne la théorie ou si on parle de ces impacts sur les droits des femmes, on se fait rapidement traiter de "transphobe".
- Je devais donner une conférence sur l'identité de genre dans un autre cégep (que le mien), mais la direction soutenait qu'il ne fallait pas causer du tort aux étudiants en leur parlant de sujets controversés. Il y a donc eu des pressions pour que le professeur qui m'invitait annule la conférence. Après une lettre de la part de l'association étudiante, qui faisait craindre pour ma sécurité et pour celle des personnes voulant assister à la conférence, il a été décidé de l'annuler.

Des enfants ont également témoigné de l'impossibilité de critiquer le dogme. Tout comme avec un enseignant croyant, il est difficile de parler en classe :

- « Avant la visite de personnes extérieures à l'école, la prof nous dit qu'il ne faut surtout pas être critique de ce qui est dit. Il faut être poli et écouter les intervenants. Pourtant les profs nous disent qu'il faut développer notre esprit critique... mais pas quand on parle du genre. »
- « Après la présentation du GRIS, le prof nous a dit qu'il aurait fallu gérer nos expressions faciales, on avait clairement montré nos désaccords, mais on a senti qu'il ne fallait pas. Dans ce débat, on pouvait montrer notre accord, mais pas nos désaccords. »

³³ Elle a témoigné de ce qu'elle a vécu lors d'un webinaire de WDI, on le trouve [ici](#).

³⁴ Les professeurs ont témoigné de leurs expériences auprès du Comité de sages, sous leurs noms, avec garantie de confidentialité. Si le comité laïcité peut nous donner la même garantie ces témoignages pourraient être partagés.

Les personnes qui « détransitionnent » après avoir eu une idéation trans rapportent subir un traitement qui ressemble à l'excommunication. Ils et elles perdent tous leurs amis dans le milieu (la secte?) et sont traités comme des parias³⁵.

Le silence est également assourdissant du côté de la communauté médicale. À la suite de la diffusion du reportage de l'émission Enquête intitulé *TransExpress*³⁶, levant le voile sur les transitions extrêmement rapides et les regrets de jeunes filles ayant subi des chirurgies alors qu'elles étaient mineures, de nombreuses plaintes ont été déposées auprès de l'ombudsman de Radio-Canada. Celui-ci a conclu que l'équipe d'Enquête avait fait un travail journalistique tout à fait cohérent avec les règles du diffuseur public. Nous notons que dans sa décision³⁷, l'ombudsman cite le journaliste Michael Deetjens, qui explique qu'ils ont dû chercher des témoignages d'experts internationaux, car les professionnels de la santé québécois qui sont critiquent de l'approche dite « transaffirmative » pour les mineurs se sentent muselés. Selon eux, parler serait un « suicide professionnel » au Québec.

Embrigadement des enfants et aliénation par rapport aux parents

Les sectes ont pour *modus operandi* de séparer leurs victimes de leur milieu protecteur, en particulier leur famille. Les religions ont élaboré des justificatifs pour embrigader les enfants dès leur naissance, dans la « véritable foi ». Toutes les associations luttant contre les emprises sectaires dénoncent à la fois l'embrigadement des plus jeunes et la séparation entre le milieu protecteur familial et la personne.

Dans leur livre, *La fabrique de l'enfant transgenre*, Caroline Éliacheff et Céline Masson, toutes deux psychiatres, étudient le phénomène de la transidentité proclamée de jeunes adolescents. Elles détaillent 12 points qui accréditent la thèse de l'emprise sectaire³⁸. Nous en relèverons quatre ici, soit (nous soulignons):

L'élection et l'appartenance à une communauté : on est élu dans une communauté, en sortir est vécu par les jeunes avec effroi et culpabilité. Les hérétiques sont considérés comme des traîtres et continuent à subir des pressions du groupe.

La novlangue et l'usage d'un jargon spécialisé qui les distinguent, une pseudo-science universitaire leur fournissant des concepts (les queer studies notamment);

L'isolement social et familial : le nouveau membre est séparé de sa famille et de ses amis, l'isolant ainsi pour mieux faire pression sur lui et l'endoctriner. Les influenceurs transgenres alpaguent la nouvelle recrue et l'incitent à rejeter ses parents nécessairement transphobes au profit de sa « nouvelle famille »;

³⁵ Le site reddit detrans rassemble maintenant plus de 50 000 membres, en grande partie des personnes qui détransitionnent peuvent échanger sur différents sujets. Ici une question sur la perte des amis et la nature du « culte » :

https://www.reddit.com/r/detrans/comments/t3vqn4/losing_friends_over_detransitioning/

³⁶ TransExpress : <https://ici.radio-canada.ca/tele/enquete/site/episodes/864008/trans-express>

³⁷ Voir la décision de l'ombudsman ici : <https://cbc.radio-canada.ca/fr/ombudsman/revisions/2024-08-28>

³⁸ La fabrique de l'enfant transgenre, Caroline Eliacheff et Céline Masson, Édition de l'Observatoire, ..., 2022, pp 45-48

La foi et les croyances : on leur demande de faire acte de foi à un postulat sans fondement scientifique et de faire leurs des croyances non étayées par des faits. C'est une stratégie d'emprise et de manipulation mentale puisque le sujet devient ainsi facilement influençable (on lui promet bonheur et bien-être).

D'autres ont décrit cette entreprise sectaire :

La psychologue féministe espagnole, Carola López Moya, a écrit un livre sur le sujet, intitulé avec sobriété : *La Secta* (la secte). Sous-titre : Comment les transactivistes nous manipulent. Nous suggérons fortement la lecture de cet article de la *Cronica Libre*³⁹, qui décrit le point de vue de la psychologue. Celle-ci déclare avoir été alertée par des propos de mères lui disant qu'elles avaient l'impression que leur enfant était rentré dans une secte (voir encadré plus bas pour un témoignage du Québec). *La Secta* propose tout d'abord une description du fonctionnement des sectes en général, puis un chapitre reprend chaque stratégie de manipulation et l'illustre par des faits divers et des événements qui se sont réellement produits, en relation avec le dogme de l'identité de genre.

Des extraits de cet article traduits par nos soins (nous soulignons) :

"Le monde des sectes est complexe, il n'existe pas de définition universelle, mais les experts s'accordent à dire que celles qui sont destructrices reposent sur deux piliers fondamentaux : des promesses mensongères et la persuasion coercitive pour imposer leurs dogmes, c'est-à-dire la violence psychologique (parfois physique) pour modifier la pensée et le comportement des adeptes et des détracteurs.

De plus, elles visent à remplacer une identité par une autre, elles vont jusqu'à imposer des changements d'apparence physique qui dissocient les personnes de leur réalité organique pour poursuivre une idée immatérielle. En l'occurrence, ce que nous appelons l'identité de genre, et qui détruit la personne et ses relations familiales et amicales.

Il n'est pas possible que les écoles fournissent du matériel qui embrouille les enfants sur leur sexe et les conduit sur la voie de la dissociation de leur corps au point qu'il est prouvé qu'en Espagne, des milliers de mineurs prennent des bloqueurs d'hormones et des hormones

³⁹ « Le militantisme transgenre est une secte manipulatrice qui supprime la pensée critique » <https://www.cronicalibre.com/feminismo-y-sociedad/activismo-trans-secta-manipuladora/> Extrait du synopsis de l'éditeur (notre traduction) : Dans ce livre, on analyse comment le mouvement queer s'est transformé en une nouvelle religion, avec sa propre inquisition, prête à brûler sur le bûcher ou à lapider ceux qui osent contredire ses dogmes. L'auteur explique comment cette secte utilise la persuasion coercitive, la propagande, la censure et les promesses de salut, et comment elle se concentre sur les personnes vulnérables telles que les adolescents. *La secte* n'est pas un plaidoyer contre les personnes transsexuelles, mais une critique de l'idéologie derrière l'identité trans et du changement de paradigme concernant la transsexualité que la nouvelle loi sur les transgenres a apporté. Carola López soutient que si un jeune n'est pas satisfait de son corps, la chose logique à faire est de l'aider à s'accepter avec le minimum d'invasion possible par le biais d'une thérapie, bien que pour beaucoup, cette réflexion équivaut à un crime de haine « transphobe ».

croisées et que des centaines de filles ont même subi une double mastectomie, voire une ablation de l'utérus. Tout cela dans l'idée qu'elles peuvent « être des garçons ».

Quelle est votre opinion en tant que psychologue?

Qu'il ne faut pas alimenter les délires, mais plutôt le contraire. Pour une fille qui souffre d'anorexie et qui a une distorsion cognitive de son corps qui fait qu'elle se voit grosse, il faut travailler très délicatement à l'acceptation de son corps, des schémas mentaux qui soutiennent son malaise, analyser les expériences traumatisantes qu'elle a pu avoir, parce qu'il y en a... On ne peut pas lui donner raison et c'est tout.

De plus, ce ne sont pas seulement les filles et les garçons qui sont détruits, mais toute la famille et l'environnement. Les familles sont désespérées, elles ne savent pas quoi faire et elles découvrent que l'administration est leur ennemie et qu'elle les menace de leur retirer la garde en ouvrant des dossiers de maltraitance pour avoir demandé une mise en garde. Les mères souffrent beaucoup parce qu'elles voient leurs filles s'engager sur un chemin destructeur pour leur corps et leurs schémas mentaux jusqu'à l'âge adulte. Elles se sentent impuissantes, désemparées et souvent complices, car elles craignent de perdre à jamais leurs fils et leurs filles si elles ne leur donnent pas raison.

De son côté, en 2022, Kathleen Hayes a décrit son passé de trotskyste dans un article pour le magazine Quillette⁴⁰. Elle décrit le groupuscule trotskyste qu'elle a rejoint à l'âge de 19 ans comme une secte. Le mouvement transgenriste lui paraît fonctionner également comme une secte. Elle écrit : « I spent 25 years in a cultish political sect. Trans activists are giving me déjà vu ».

Dans cet article, Kathleen Hayes décrit comment le psychiatre Robert Jay Lifton a étudié puis décrit huit caractéristiques des camps de ré-éducation chinois, en 1961, et comment ces caractéristiques ont été « reconnues » par d'anciens adeptes de sectes qui ont décrit les mêmes stratégies, ayant pour but de modifier l'humain par une coercition idéologique. Par exemple, on met en place le « contrôle de l'environnement » (*milieu control*), en séparant la personne et les gens de son environnement qui seraient sceptiques quant au nouveau dogme adopté. Les parents d'enfants se disant trans, préoccupés par la santé physique et mentale de leurs enfants, se font ainsi dire qu'ils doivent « embarquer » dans la transaffirmation sans conditions. S'ils ne le font pas, l'enfant est encouragé à déclarer ses parents transphobes et à couper toutes relations avec eux.

D'autres éléments utilisés par les sectes et le mouvement transgenriste⁴¹ :

L'appel de la pureté, le langage signifiant, la science sacrée, et l'utilisation de clichés contre la pensée critique⁴². On pensera au slogan : « les femmes trans sont des femmes », et plus

⁴⁰ <https://quillette.com/2022/05/19/gender-ideologys-true-believers/>

⁴¹ Nous utilisons à dessein cette expression pour signifier le mouvement idéologique qui fait de la promotion de la théorie queer et la transidentité son message et son but, au détriment de la réalité, de la santé et du développement des mineurs, et des droits de femmes. À distinguer des personnes trans adultes qui souvent n'en demandent pas tant ... et qui risquent fort de pâtir de cet excès idéologique.

⁴² Notre traduction pour : "The demand for purity", "Loading the language", "sacred science," et "thought-terminating cliché".

récemment, la campagne du Conseil Québécois LGBTQ, qui a même abandonné le terme trans, et qui nous assène : « Une femme c'est une femme c'est une femme c'est une femme⁴³ ». Tout cela dans le but de déclarer qu'une personne née homme est une femme. Cela nous apparaît être un exemple parfait de « science sacrée »... donc totalement non scientifique.

Comme l'écrit Kathleen Hayes, l'histoire est réécrite pour appuyer le dogme, d'une manière particulière, car elle fait disparaître les femmes fortes pour en faire des personnages de la mythologie trans :

History books are being rewritten to reflect trans ideologues' supposed insights. Some children are taught that Boudicca, Joan of Arc, George Eliot, George Sand, Sally Ride—basically any woman widely honored for her courage, intelligence, tenacity, and independence of spirit—were most likely transmen. The progressive cognoscenti have apparently come to understand that these qualities cannot be associated with a woman.

Un des parents du RESI exprime son désarroi de la façon suivante :

Notre fille a eu un début de secondaire difficile. Elle s'est fait une amie qui se disait garçon et a rejoint le club LGBTQ+ de l'école. Elle commença à être obsédée par le mouvement LGBTQ, faisant bracelets et autres bricolages aux couleurs du drapeau LGBTQ. Cela me rendait mal à l'aise comme intérêt qui prenait autant de place dans sa vie. Je n'ai pas vraiment su ce qui se passait dans ce comité, mais quelque chose clochait. Lors d'une sortie au Salon du livre, notre fille avait comme mandat d'imprimer des drapeaux LGBTQ et de les laisser à différents emplacements au salon. Elle devenait une militante et faisait des choses sur suggestion du groupe. J'ai pu voir ce [reportage](#) sur un comité LGBT, animé par une animatrice à la vie spirituelle, dans ce segment de *La semaine des 4 Julie*. Tout cela semble beau en surface. Mais quand on porte attention aux détails, on peut trouver malsaine la réjouissance de l'animatrice, lorsqu'elle apprend qu'un élève utilise un nouveau prénom. La transition sociale peut mener à des procédures de changement de sexe, qui sont irréversibles et ont des effets secondaires pour la santé des personnes qui décident d'y avoir recours. Il est important d'être adulte pour pouvoir véritablement comprendre et évaluer les procédures médicales. Ce n'est pas entre 13 et 16 ans qu'on peut prendre ce genre de décision.

Nous avons l'impression que notre fille était rentrée dans une secte. Elle avait un langage secret, portait un nouveau nom, ne fréquentait que les personnes de ce groupe. Elle avait une mission, celle de propager la bonne nouvelle *queer*. Et elle refusait toute discussion sur le sujet. Si son militantisme l'avait rendue heureuse, nous aurions été plus inquiets, mais elle était visiblement malheureuse. Elle s'est isolée, restant dans sa chambre et passant beaucoup de temps sur les réseaux sociaux. Elle est devenue très sombre avec le regard éteint, je la sentais s'éloigner de nous étant même agressive avec nous. Nous qui avons toujours été très

⁴³ Campagne de mai 2025 : https://www.instagram.com/p/DJG8X_YiMQg/

proches, nous la sentions éloignée, elle répétait ce qui semblait venir d'influenceurs sur les réseaux sociaux : « Je n'ai pas besoin de vous le dire, les parents ne comprennent pas ».

La particularité, c'est que si notre fille avait rejoint une secte, nous aurions eu de soutien de la famille, de l'école, pour l'aider à en sortir. Mais là, parce que c'était soi-disant fait pour une cause progressiste, l'école ne nous aurait pas aidés. Dès qu'on ose critiquer les tactiques d'endoctrinement et les influenceurs sur les réseaux sociaux, on se fait traiter de transphobe.

Nous nous sommes concentrés sur notre relation, nous avons passé le plus de temps de qualité possible avec elle, nous l'avons entourée d'un grand cocon d'amour. Nous avons créé une multitude de moments agréables aussi simples que d'aller manger une crème glacée. Nous avons aussi interdit les réseaux sociaux. Après 10 mois de relation amoureuse, la relation s'est terminée. Nous avons vu notre fille revenir à elle-même. La bonne humeur était de retour. Elle était de nouveau très proche de nous. Se présentant de façon féminine, délaissant le déguisement de garçon qu'elle avait adopté. Cela fait maintenant deux ans qu'elle a délaissé son idéation trans.

C'est effrayant de penser que si nous avions embarqué dans la croyance de notre fille, validé ce que l'animatrice du comité LGBT de l'école lui disait, si nous avions fait ce que les professionnels disent de faire en acceptant le ressenti d'être un garçon sans le remettre en doute, notre fille serait encore bien ancrée dans la croyance d'être un garçon. Maintenant elle est redevenue notre rayon de soleil et elle pourra avoir des enfants si elle le désire. Qu'elle soit lesbienne ou pas ne nous importe peu, nous la voulons en santé et heureuse.

Encore maintenant je ne comprends pas pourquoi on accepte dans les écoles publiques du Québec l'influence de ce qui ressemble vraiment à un embrigadement des enfants dans une secte qui les sépare de leur milieu de leurs parents, et fait même en sorte de faire une dissociation entre leur corps et leur esprit. Il faut arrêter ça.

M.G, maman⁴⁴.

⁴⁴ Nous pouvons fournir le nom complet de cette maman sous réserve de confidentialité. Elle a témoigné devant le comité de sages.

Conclusion

Face à la crainte d'une mainmise du religieux dans nos espaces scolaires, tel qu'illustré par la situation de l'école Bedford et d'autres, nous sommes conscients que ce mémoire présente une autre vision de l'école québécoise, celle d'une école où règne une idéologie qui se veut bienveillante et progressiste, et se présente comme un fait scientifique, mais qui en réalité restreint la liberté de pensée et possède les caractéristiques d'un mouvement religieux (excepté la déité).

Nous remercions le comité pour son travail et on écoute, et espérons qu'il :

- Va considérer la laïcité comme l'obligation de créer un espace pour une véritable liberté de pensée, en particulier dans un milieu comme l'éducation, pour contrer tout prosélytisme envers les jeunes;
- Pourra recommander la révision des programmes scolaires pour y détecter toute ingérence prosélyte, que celle-ci soit de nature religieuse ou sociale.
- Saura reconnaître que l'entrisme dans l'environnement scolaire de tiers financés par l'État, non régulés par une obligation de neutralité, est un problème pour la liberté de pensée des enfants, surtout si, en plus, les enseignants empêchent les enfants d'émettre des critiques à l'égard de ces « invités » dans l'école.

Nous réitérons ici que notre critique est faite à l'égard d'une idéologie visant à transformer la société québécoise, sans qu'il n'y ait eu de débat sociétal à ce sujet, et qui, en particulier, vise à endoctriner les jeunes Québécois.

Notre critique ne porte pas sur l'existence de personnes désirant vivre d'une manière dite « non conforme aux normes de genre », par exemple en adoptant librement, à l'âge adulte, une identité trans, ou qui ont une orientation sexuelle LGB, ou qui souffrent de dysphorie sexuelle ou corporelle. Toute personne a droit au respect et à ne pas être discriminée.

De plus, rien de plus normal que l'existence dans l'espace culturel, politique et social québécois des idées postmodernes, *queers*, ou de la théorie de l'identité de genre. Dans le marché des idées, tout peut se discuter. Ce qui pose problème ici est la présentation à l'intérieur de l'État québécois, précisément dans le système éducatif, d'une idée promue en idéologie, et présentée comme une réalité... à des mineurs influençables par nature. L'état québécois doit être un rempart lorsqu'un groupe désire forcer ses croyances sur la société.



Mémoire du Réseau éducation, sexe et identité

déposé au Comité des sages

19 avril 2024

**La théorie de l'identité de genre, ses conséquences sur la santé
et l'éducation de nos enfants, ses répercussions sur nos familles
et la société québécoise**

Mémoire déposé par Caroline Morgan et Athena Davis

*Ce document présente des extraits du mémoire, soit la table des matières
et les chapitres sur l'éducation (enseignement et politiques scolaires)*

TABLE DES MATIÈRES

I.	INTRODUCTION	8
II.	LE CADRE THÉORIQUE : IDENTITÉ DE GENRE ET THÉORIES QUEERS	9
1.	IDENTITÉ DE GENRE	9
2.	AUTRES THÉORIES : POST-MODERNISME, THÉORIES <i>QUEERS</i> ET IDENTITÉ DE GENRE	9
3.	CES THÉORIES VISENT À TRANSFORMER RADICALEMENT LA SOCIÉTÉ	11
4.	NOS COMMENTAIRES.....	13
III.	LE LANGAGE QUI ACCOMPAGNE LA THÉORIE	15
IV.	LA DYSPHORIE DE GENRE (ANCIENNEMENT TROUBLE DE L'IDENTITÉ SEXUELLE)	18
1.	AVANT LES ANNÉES 2010 À 2012	18
2.	APRÈS 2010-2012 : AU QUÉBEC, LES RARES STATISTIQUES CONCORDENT AVEC LES TENDANCES MONDIALES	18
3.	NOS COMMENTAIRES SUR CONFÉRENCE DE DR CHADI	21
V.	LES SOINS APPROPRIÉS	22
1.	PRINCIPES DE BASE	22
2.	LA MÉDECINE TRANSAFFIRMATIVE DOIT ÊTRE REMISE EN QUESTION	24
3.	PARLONS DE SUICIDALITÉ.....	29
4.	LES DÉCOUVERTES RÉCENTES DE DIVERS PAYS EUROPÉENS.....	30
5.	NOTRE EXPÉRIENCE COMME PARENTS AU QUÉBEC.....	31
VI.	LES ENSEIGNEMENTS : LA RÉALITÉ DU MONDE, SANS PROSÉLYTISME	33
1.	LES PRINCIPES DE BASES	33
2.	LA TIG ET LES THÉORIES QUEERS DANS LE SYSTÈME SCOLAIRE QUÉBÉCOIS	34
3.	L'ENSEIGNEMENT DE BASE DE LA TIG ET DES THÉORIES <i>QUEERS</i> PAR LA LICORNE DU GENRE	35
4.	L'ENSEIGNEMENT DU COURS D'ÉDUCATION À LA SEXUALITÉ : LA DÉCOUVERTE D'UN MONDE MILITANT <i>QUEER</i>	37
5.	LA SEXUALITÉ COMME COMPÉTENCE TRANSVERSALE	38
6.	COURS DE CULTURE ET CITOYENNETÉ ET ÉDUCATION À LA SEXUALITÉ	42
7.	LA CRÉATION D'UN EFFET DE RESSAC EST DÉJÀ EN COURS.....	45
VII.	LES POLITIQUES SCOLAIRES	46
1.	LA TRANSITION SOCIALE	46
2.	LE RÔLE DES PARENTS	47
3.	LA QUESTION DES TOILETTES	48
4.	SPORTS ET VESTIAIRES.....	49
5.	LA SANTÉ	50
6.	LA SOCIALISATION : LUTTE CONTRE LES STÉRÉOTYPES ET POUR L'INCLUSION.....	51
7.	LES TIERS.....	52
VIII.	PARLONS DE DROITS	53
1.	LA CRÉATION DES DROITS DE « L'ENFANT TRANS »	53
2.	LA PROTECTION DE L'IDENTITÉ DE GENRE : INCOHÉRENCES ET CONCURRENCE ENTRE DROITS.....	54
3.	LES DROITS D'UN ADOLESCENT, DE 14 À 18 ANS	55
4.	ÉVITER L'INSTRUMENTALISATION DE LA QUESTION DE LA DYSPHORIE DE L'ENFANT PAR LA COUR	56
IX.	NOS PROPOSITIONS POUR PROTÉGER LES ENFANTS	56
1.	LA THÉORIE DE L'IDENTITÉ DU GENRE ET LE LANGAGE QUI L'ACCOMPAGNE	57

2.	LES SOINS.....	58
3.	L'ENSEIGNEMENT ET LES POLITIQUES EN MILIEU SCOLAIRE	61
4.	IL FAUT REVOIR LE DROIT.....	65
X.	CONCLUSION	66
	ANNEXES	67
	ANNEXE I : TÉMOIGNAGES DU DOMAINE DE LA SANTÉ	67
	<i>Témoignage 1 : Une psychologue insistante</i>	<i>67</i>
	<i>Témoignage 2 : Un rayon de soleil</i>	<i>71</i>
	<i>Témoignage 3 : Une seule voie, aucune preuve scientifique</i>	<i>73</i>
	<i>Témoignage 4 : A son with many challenges</i>	<i>76</i>
	<i>Témoignage 5 : Affirmer ou explorer?.....</i>	<i>81</i>
	<i>Témoignage 6 : L'histoire de ma fille ignorée par les professionnels de la clinique de genre.....</i>	<i>82</i>
	ANNEXE II : TÉMOIGNAGES DANS LE DOMAINE DE L'ÉDUCATION	88
	<i>Témoignage 1 : Le sexe présenté comme un spectre, une nouvelle forme d'intimidation</i>	<i>88</i>
	<i>Témoignage 2 : Paria pour avoir remis en question l'identité de genre</i>	<i>89</i>
	<i>Témoignage 3 : Sexe et genre, enseigner sur un terrain glissant</i>	<i>90</i>
	<i>Témoignage 4 : Dans mon école secondaire</i>	<i>94</i>
	ANNEXE III : LE TRAIN TRANS, DU DIAGNOSTIC AU BISTOURI.....	96
	<i>Étape 1 : le diagnostic</i>	<i>96</i>
	<i>Étape 2 : la transition sociale</i>	<i>98</i>
	<i>Étape 3 : le blocage de la puberté</i>	<i>99</i>
	<i>Étape 4 : les hormones féminisantes ou masculinisantes.....</i>	<i>102</i>
	<i>Étape 5 : les interventions chirurgicales</i>	<i>103</i>
	<i>Et les détransitionneurs?.....</i>	<i>104</i>
	ANNEXE IV : LE MYTHE DU CONSENSUS SCIENTIFIQUE.....	105
	<i>Les « études hollandaises », fondatrices de l'affirmation du genre.....</i>	<i>105</i>
	<i>Des études limitées et de faible valeur.....</i>	<i>106</i>
	<i>Les allégations sur la prévention du suicide</i>	<i>107</i>
	<i>Des études biaisées</i>	<i>108</i>
	<i>La politisation de la recherche</i>	<i>109</i>
	<i>Raisonnements circulaires et noyade du poisson</i>	<i>110</i>
	ANNEXE V : LA WPATH ET L'INDUSTRIE TRANSAFFIRMATIVE.....	112
	<i>La WPATH, un organisme en faillite éthique</i>	<i>112</i>
	<i>Des représentants de plus en plus déconnectés</i>	<i>113</i>
	<i>Une industrie lucrative</i>	<i>115</i>

Lorsque les parents sont séparés et nos enfants vivent la situation de famille reconstituée avec des beaux-pères et belles-mères, la situation devient plus complexe à gérer. Certains parents ont été convaincus par le discours transaffirmatif des médias et de nombre de personnes militantes dans le domaine de la santé (travailleuses sociales, sexologues, médecins, psychologues). Comme dans toute situation de séparation conflictuelle, des parents se querellent sur la « transidentité » de l'enfant. Dans ce cas où l'enfant est en demande, un des parents peut vouloir faire plaisir à l'enfant et l'autre non. Ici il ne s'agit pas de permettre un achat de vêtement ou une activité parascolaire, mais d'autoriser ou non des traitements graves et irréversibles. Ce dossier devient vite extrêmement douloureux pour les parents.

Notre souhait est de voir nos enfants grandir sans prosélytisme, en explorant librement et sans contraintes indues leur expression (habillement, intérêts, comportements, langage, etc.), leurs sentiments amoureux et leur sexualité, dans le respect de leurs corps nats sexuels et l'acceptation de la biologie qu'ils ne peuvent modifier. Aucun enfant n'est « né dans le mauvais corps ».

Nous avons cependant distinctement l'impression que des impératifs économiques sont à l'œuvre ici. L'augmentation exponentielle des jeunes dits trans représente un boom économique pour l'industrie pharmaceutique et celle de la chirurgie esthétique.

Nos enfants et nos familles sont prises dans la tourmente. Certains auteurs⁴¹ décrivent ce processus comme celui d'un embrigadement sectaire, ce qui ressemble grandement à notre expérience. Nos enfants sont séduits par de belles images et de beaux discours, on leur dit qu'ils ne peuvent nous faire confiance lorsqu'on leur dit d'attendre d'être adultes pour prendre ces décisions.

Nous avons besoin de l'appui de notre gouvernement, des médecins, des professionnels de la santé mentale, pour aider nos enfants et nos familles.

VI. Les enseignements : la réalité du monde, sans prosélytisme

1. Les principes de bases

Nous aimerions voir les principes suivants être appliqués en enseignement :

- a. Aucun enseignant ou autre dans le système scolaire ne doit apporter de militance au travail. Les matières enseignées, les exemples donnés, les jeux, travaux et exercices, ne doivent pas être élaborés en vue de la propagation d'idées de justice sociale ou d'ordonnement du monde conforme à une théorie religieuse ou politique;
- b. L'enseignement doit se concentrer sur les matières à enseigner (nous avons par exemple un énorme problème d'analphabétisme à régler au Québec).
- c. L'enseignement doit être basé sur la réalité du monde naturel, dont la biologie humaine fait partie.

⁴¹ Caroline Eliacheff et Céline Masson, *La fabrique de l'enfant transgenre*, HUMENSIS, 09/02/2022.

- d. L'enseignement ne devrait pas être fait de manière à renforcer les stéréotypes sexistes, homophobes, racistes ou autres.
- e. L'enseignement à la sexualité devrait être donné par des professeurs ayant eux-mêmes reçu de la formation pour le donner.
- f. Cet enseignement devrait être judicieusement prévu selon les stades de développement sexuels, émotionnels et sociaux des enfants, et non sur la base de ce qui peut se passer en dehors de la sphère scolaire (tel que l'accès à la pornographie). Nous aimerions que les enfants apprennent des faits sur le fonctionnement de leurs corps sexués, à la fois pour la fonction sexuelle et la fonction reproductrice. Étant donné l'augmentation des infections transmises sexuellement, de la pornographie consommée par les jeunes, des modèles de sexualité violente, en particulier envers les femmes, de la montée du masculinisme (dans le sens machiste du terme), l'enseignement devrait comprendre à la fois des éléments de protection (comment se protéger de maladies, comprendre que la pornographie n'est pas la réalité et que les relations décrites par les masculinistes ne sont pas égalitaires, etc.) et des modèles positifs (qu'est-ce qu'une relation égalitaire, saine, amoureuse, sexuellement plaisante pour chaque partenaire, etc.). Nous ne désirons aucunement le retour à la censure, mais plutôt voir nos enfants apprendre à se faire confiance, à respecter l'autre, et à intégrer corps, cœur et esprit dans leurs relations affectives.

2. La TIG et les théories queers dans le système scolaire québécois

Il est difficile de faire une recension exacte de l'influence de la TIG dans les conseils scolaires, dans les écoles et auprès des enseignants. Nous ne voulons pas participer à un mouvement de panique qui viserait tous les enseignements donnés et nous sommes persuadés que beaucoup d'enseignants ne sont pas militants. Cependant, comme il s'agit d'une obligation du programme, ils sont bel et bien obligés de l'enseigner⁴².

Force est donc d'admettre que la théorie de l'identité de genre est présente dans les écoles du Québec. Nos enfants en font l'expérience de plusieurs manières : les enseignements qui ont traités à la biologie et la sexualité, les livres lus dans les cours de français (compétences transversales français et sexualité), et le comportement général que peut avoir un enseignant dans une classe vis-à-vis des filles et des garçons et des enjeux dits LGBTQ+.

Nous présentons ici des images et programmes accessibles par les enseignants, sans pouvoir dire exactement combien les utilisent, ni comment. Il se peut qu'il y ait un décalage générationnel entre enseignants, les plus jeunes étant persuadés de la vérité de la TIG. Cette question est à creuser.

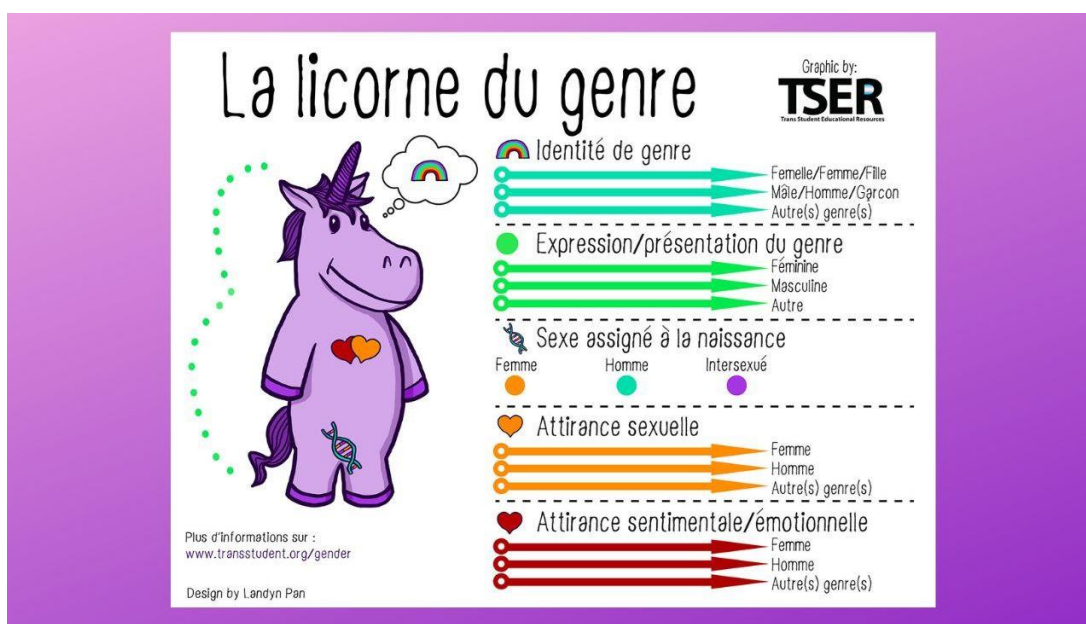
⁴² Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (s.d.), *Éducation à la sexualité : Information à l'intention d'un parent d'élève du secondaire I*, gouvernement du Québec, https://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/education/adaptation-scolaire-services-comp/Feuillet-Parents-Sexualite-Secondaire1.pdf

3. L'enseignement de base de la TIG et des théories *queers* par la licorne du genre

De manière surprenante, certains enfants du Québec n'apprennent plus la biologie *humaine* à partir de dessins de *corps humains*. Ils le font soit à partir d'un animal imaginaire, la licorne du genre, ou à partir d'un personnage imaginaire, le bonhomme ginge. Nous allons examiner ici la licorne du genre.

Cet outil pédagogique est présent du primaire au collège. Il se trouve notamment dans la Boîte à outils SansStéréotypes du gouvernement du Québec⁴³. On le retrouve même dans le numéro d'août 2023 de la revue des omnipraticiens du Québec, alors que les concepts présentés n'ont rien de la science médicale!

Voici le texte de présentation : Support visuel permettant d'explorer, de comprendre et d'expliquer les différences et l'interdépendance des concepts comme l'identité de genre, l'expression de genre, le sexe assigné à la naissance, l'attirance sexuelle et l'attirance sentimentale.



Cet outil pédagogique, présenté comme progressiste, nous apparaît en réalité extrêmement discutable.

La licorne est utilisée dans le cadre de la TIG, car il est mal vu de présenter une femme et un homme pour enseigner la biologie humaine (une absurdité en soi!). La licorne est d'une couleur impossible dans la nature et son identité est un arc-en ciel. Encore une fois nous sommes dans la symbolique *queer*.

Selon cet outil pédagogique, une « personne » posséderait par définition une identité de genre, une expression de genre, un sexe assigné à la naissance, une attirance sexuelle et en plus, une attirance sentimentale.

Ces concepts remplacent les réalités du sexe constaté à la naissance et de l'orientation sexuelle (qui combine sexualité et sentiments ou émotions).

⁴³ Trans Student Educational Resources (s.d.), *Licorne du genre*, cité par : Gouvernement du Québec, *Boîte à outils SansStéréotypes*, <https://www.quebec.ca/famille-et-soutien-aux-personnes/enfance/developpement-des-enfants/consequences-stereotypes-developpement/boite-outils>.

Ces concepts correspondent à la vision du monde *queer*, qui nie l'importance du sexe, nient que celui-ci soit un système binaire, prétend l'existence (non prouvable) d'une identité de genre, et séparent la sexualité du monde des émotions (ce qui permet l'exploration de pratiques sexuelles sans engagement émotionnel).

Elle présente manifestement de fausses informations aux jeunes Québécois :

- L'identité de genre est une idée non prouvable.
- Le sexe n'est pas assigné à la naissance, mais constaté.
- Il y a deux sexes, « intersexe » n'étant pas un type de sexe.
- L'orientation sexuelle est l'attirance envers de personne du même sexe ou de l'autre sexe (ou des deux).

Qu'en est-il de la séparation de l'attirance sexuelle et l'attirance émotionnelle?

Séparer la sexualité des sentiments est possible pour les humains, on le voit abondamment dans la pornographie, mais en quoi est-ce pédagogique de présenter cette séparation comme une évidence naturelle? Nos jeunes filles nous disent à quel point les garçons ne parlent souvent que de sexualité⁴⁴. Faut-il renforcer cette tendance?

Si nous avons à créer une image pour nos enfants, nous aimerions leur indiquer que les humains peuvent trouver un ou une partenaire avec qui ils développent un attachement émotionnel, un accord sexuel et un respect intellectuel! La recherche de partenaires pour des objectifs purement sexuels devrait être limitée au monde adulte.

En conclusion, la licorne du genre, sous des dehors bienveillants et souriants, est en réalité un instrument du prosélytisme des théories *queers*.

Le sexe est un spectre, car les personnes intersexes forment un 3^e. 4^e. 5^e... sexe?

La raison pour laquelle le sexe serait un *spectre* est la possibilité d'être intersexué (voir la licorne). Or, les personnes qui ont des variations du développement sexuel, dites « intersexes », **sont de sexe masculin ou féminin**, même s'ils ne sont pas porteurs des chromosomes habituels XX ou YX.

Par exemple, dans le syndrome de Klinefelter, les mâles ont un ou plusieurs chromosomes X supplémentaires, ce qui conduit à un caryotype XXY (ou dans de rares cas, XXXY ou XXXXY!). Les hommes affectés peuvent être stériles ou développer une pilosité moins dense que les autres hommes.

Les femmes affectées par le syndrome du triple X ont un caryotype XXX. Les femmes atteintes de ce syndrome présentent des caractéristiques sexuelles féminines et sont fertiles (capables d'avoir des enfants).

⁴⁴ Cas vécu par une de nos ados, abordée dans la cour de l'école par un jeune de 14 ans : « Hé, tu sais, mon ami là-bas, il aimerait te casser le cul... ». Ce genre d'invitation est commune dans les écoles du Québec, alimentée par l'accès à la pornographie et son influence auprès des jeunes. Malheureusement, les arçons et filles qui consomment de la pornographie sont à risque de voir la femme comme un objet, puisqu'elle est représentée comme telle dans cette industrie.

Les femmes avec le syndrome de Turner sont dépourvues d'une partie ou de la totalité d'un chromosome X (ce qui ne leur laisse qu'un seul X fonctionnel). Les personnes atteintes se développent en tant que femmes, mais ont souvent une petite taille et peuvent s'avérer stériles.

Nous ne devrions pas enseigner aux élèves du Québec qu'il existe un 3^e sexe ou un spectre de sexes⁴⁵. Il faudrait plutôt leur faire écouter la deuxième capsule vidéo du biologiste François Chapleau sur le sujet⁴⁶. [Le sexe est réel et binaire : 2. Les personnes intersexes n'invalident pas la binarité sexuelle.](#)

4. L'enseignement du cours d'éducation à la sexualité : la découverte d'un monde militant *queer*

L'enseignement du cours d'éducation à la sexualité est variable d'un centre de services scolaires à l'autre et d'un établissement à l'autre. Certains centres emploient des sexologues, d'autres non. Le cours de sexualité est généralement offert par un professeur qui enseigne une autre discipline (le français, la science, etc.). Certains reçoivent une formation du sexologue du centre de services ou une formation universitaire en éducation à la sexualité. Cette formation va reposer sur les principes de la TIG et des théories *queers*. Julie Descheneaux, qui développe la programmation de recherche et d'enseignement sur l'éducation à la sexualité⁴⁷ et qui a participé à la rédaction du programme *Bonjour Sam*⁴⁸, est une militante *queer*.

Sans le savoir, le personnel scolaire approuve donc les théories poststructuralistes et les théories *queers*. Toutefois, la majorité de ces acteurs seraient bien en peine de définir ces notions ou d'expliquer les implications de ces postures philosophiques.

Même si les enseignants sont plus ou moins militants (certains ont des affiches LGBTQ+ sur les murs de leurs classes toute l'année par exemple), les parents constatent que des activités parascolaires militantes sont organisées. Plusieurs écoles ont des comités de diversité sexuelle ou LGBTQ+ où on propose de créer des murales, des affiches, de dessiner des drapeaux ou de recevoir des conférenciers des groupes LGBTQ+.

Il est demandé au personnel scolaire et aux élèves d'être des alliés. La majorité des Québécoises et Québécois sont favorables au respect des personnes LGBT. Néanmoins, le « Q » de l'acronyme signifie « queer », soit « étrange », et nous avons vu qu'un des objectifs des théories *queers* est de normaliser les

⁴⁵ Nous notons que la théorie de l'identité de genre et la notion de spectre a mené à la possibilité de demander de mettre une mention X sur des papiers d'identification au Québec. Comme ce marqueur représente potentiellement un danger pour les personnes accidentées ou malades, dont les corps doivent être traités parfois en urgence (et non l'esprit ou le ressenti), il est dommage que le gouvernement du Québec ait pris cette décision sans attendre les conclusions des travaux de ce comité. Nous espérons que personne ne souffrira de conséquences négatives à la suite de cette décision malheureuse. En fait, nous aurions aimé que le Comité des sages se penche sur cette question et recommande de revoir la question du marqueur X.

⁴⁶ Chapleau, F. « Le sexe est réel et binaire : 2. Les personnes intersexes n'invalident pas la binarité sexuelle », YouTube, 10 avril 2024, <https://www.youtube.com/watch?v=nI9lvjxPFQU>

⁴⁷ Descheneaux, J. [profil Facebook]. <https://www.facebook.com/julie.descheneaux.3>

⁴⁸ Jeunes identités créatives, *Bonjour Sam, sensibiliser les jeunes par le jeu : guide pédagogique pour les écoles primaires*, consulté le 14 avril 2024, https://www.cssps.gouv.qc.ca/fileadmin/user_upload/csdps/Information_aux_parents/Bonjour-Sam-Guide-pedagogique.pdf

pratiques sexuelles non monogames, voire marginales. S'il y a consensus pour l'acceptation de l'homosexualité, les parents ne sont pas tous d'accord qu'il faille normaliser ou banaliser la pornographie ou des pratiques comme le sadomasochisme ou la prostitution. Même chez les féministes, cet objectif ne fait pas consensus⁴⁹.

Or, lorsqu'on sait que les relations sexuelles saines et consenties sont éclipsées par la pornographie qui normalise, banalise, voire érotise la violence sexuelle envers les femmes, on est surpris de voir que le programme scolaire offre un discours critique faible, voire inexistant, par rapport à la pornographie et à l'hypersexualisation.

5. La sexualité comme compétence transversale

Comme mentionné précédemment, le cours de sexualité est généralement offert par le professeur de la classe ou un professeur qui enseigne une autre discipline au secondaire. La littérature est utilisée pour ces enseignements.

Enfants

En ce qui concerne les livres destinés aux jeunes enfants, l'idéologie de l'identité de genre est souvent abordée par le biais d'allégories animales. Ces allégories peuvent signifier que l'important est d'être soi-même et de réaliser ses rêves ou, à l'inverse, que certaines personnes peuvent « naître dans le mauvais corps », expression objectivement absurde et destructrice. Même si cela est sous forme d'allégorie, on tend à banaliser les changements de genre en supposant qu'il est normal d'y avoir recours. On vend l'idée aux enfants qu'on peut devenir soi par ce changement ou pire qu'il est fréquent et bénin de rejeter son corps. Par exemple, dans l'album *Le coq qui voulait être une poule*, George préfère rester sous la jupe de sa mère. Il ne veut pas être un coq, il aurait préféré être une poule. Dans *Anatole qui ne séchait jamais*, Anatole souffre de dysphorie de genre puisque, malgré le changement de vêtements et de jouets vers des vêtements et des jouets dits féminins, Anatole demeure triste. Le RESI remarque que cet enseignement peut être contre-productif. Loin de lutter contre les stéréotypes, il est très conservateur de stipuler que l'enfant est une « fille » ou un « garçon » en se conformant à des normes sociales dites « féminines » ou « masculines ».

Financé par le gouvernement du Québec dans le cadre du projet *À l'écoute*, un balado accompagne l'album *Anatole qui ne séchait jamais* et s'adresse aux enfants de 7 à 12 ans. Les enfants y apprennent que le sexe y est assigné à la naissance, et on y traite des personnes intersexuées alors que ces enfants n'ont aucune notion de biologie. On y explique diverses identités de genre : cisgenre, fille trans, garçon trans, non binaire. La question de la dysphorie de genre y est abordée, et on explique aux enfants qu'il faut accepter les personnes trans dans les toilettes selon le genre au lieu du sexe, car autrement, les personnes dysphoriques deviennent stressées et mal à l'aise. Ce balado ne tient aucunement compte des besoins

⁴⁹ Cameron, D. et J. Scanlon (2014). « Convergences et divergences entre le féminisme radical et la théorie queer » (A. Boisset et M. Dufresne, trad.). *Nouvelles questions féministes*, 33(2), p. 80-94. Cairn.info.
<https://doi.org/10.3917/nqf.332.0080>

d'intimité des enfants, entre autres des jeunes filles en début de puberté. Toujours selon ce balado, pour être inclusifs, les élèves également doivent respecter les pronoms choisis (iel, il, elle).

L'album intitulé *Le rose, le bleu et toi* présente la personne intersexuée comme n'étant ni homme ni femme, ce qui est une fausseté au plan scientifique. L'identité de genre y est définie comme étant le ressenti intérieur de chacun. Plusieurs personnages se présentent comme non binaires. On y enseigne aussi l'utilisation des pronoms « lui », « elle » ou « iel ».

Le programme Bonjour Sam

Les centres de services scolaires informent les parents du contenu du cours d'éducation sexuelle en envoyant le tableau des compétences visées par le programme d'éducation à la sexualité⁵⁰. Or, les parents du RESI remarquent que le personnel scolaire se réfère aussi au projet *Bonjour Sam* qui, lui, a été subventionné par le ministère de la Justice et n'émane pas directement du programme du ministère de l'Éducation. Aucun parent de notre réseau n'a reçu le projet *Bonjour Sam* à titre de référence pour le contenu des cours d'éducation à la sexualité et on ne trouve aucun lien vers ce projet dans la documentation envoyée aux parents. L'utilisation de ce projet se fait donc à leur insu. Le projet ne vise pas simplement à contrer la discrimination, mais aussi à inculquer un vocabulaire militant⁵¹. Dans le vocabulaire prôné, on trouve de nouvelles « orientations sexuelles » comme « pansexuel » et « asexuel »⁵². Toutefois, les parents du RESI voient le premier terme comme définissant les préférences sexuelles, soit aimer toutes les expressions de genres, et le deuxième comme étant en lien avec la l'absence d'attraction sexuelle, ce qui n'a donc rien à voir avec l'orientation sexuelle.

On explique les trois types de transition dans ce document : la transition sociale, la transition légale et la transition médicale. Il n'y est nullement fait mention de la dimension éthique du phénomène, par exemple les effets secondaires de la prise de bloqueurs de puberté ou d'hormones lors de la description de la transition médicale ou le rôle que pourrait jouer la transition sociale dans la fixation de la dysphorie.

À des fins de sensibilisation aux transidentités, le projet *Bonjour Sam* recommande des « Ressources littéraires sur la diversité, la créativité et les stéréotypes de genre pour les enfants⁵³ ». Résumons les propos de quelques-unes de ces ressources, en commençant par la vidéo de *Jeunes identités créatives* intitulée *L'histoire de Sam*⁵⁴. Cette vidéo est un dessin animé qui raconte l'histoire d'une petite fille en questionnement sur son genre depuis la petite enfance. Sans dialogues, le récit se déploie avec des images

⁵⁰ Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, *Contenus détaillés en éducation à la sexualité, gouvernement du Québec*, consulté le 14 avril 2024.

https://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/education/adaptation-scolaire-services-comp/EDUC-Contenus-Sexualite-Personnel-scolaire-Secondaire-FR.pdf

⁵¹ Le projet, « guidé par trois principes fondamentaux, soit l'empathie, l'ouverture et l'acceptation, [...] permet de non seulement sensibiliser les jeunes enfants à la diversité de genre, mais d'également démystifier le vocabulaire ainsi que les préjugés et méconnaissances que certain-e-s élèves ou enseignant-e-s pourraient avoir » *Jeunes identités créatives, Bonjour Sam*, supra <https://jeunesidentitescreatives.com/upload/ressources/Bonjour-Sam-Guide-pedagogique.pdf> (p. 7)

⁵² *Jeunes identités créatives, Bonjour Sam*, supra, <https://jeunesidentitescreatives.com/upload/ressources/Bonjour-Sam-Guide-pedagogique.pdf> (p. 10)

⁵³ *Jeunes identités créatives, Bonjour Sam*, supra, <https://jeunesidentitescreatives.com/upload/ressources/Bonjour-Sam-Guide-pedagogique.pdf> (p. 53)

⁵⁴⁵⁴ *Jeunes identités créatives, « L'histoire de Sam »* [vidéo], *YouTube*, 26 septembre 2017, <https://www.youtube.com/watch?v=Tfm3NNCDrfQ>

qui se veulent touchantes, et une musique de fond, *Listen to your heart* de Roxette, qui cherche à susciter l'empathie. On y voit la petite Sam qui pleure, elle est malheureuse. Elle semble avoir un jumeau qui est visiblement un garçon. Son jumeau lui donne un camion, ils s'habillent tous les deux en salopettes, avec un casque de construction. Elle n'aime pas la robe rose que lui présente son papa. Il semble que tous les stéréotypes y passent. À la fin de la vidéo, Sam a une apparence masculine sur une photo de famille. On comprend que son jumeau était un personnage imaginaire, qui représente sans doute son identité de genre. La fin suggère que le soutien de sa famille dans l'approche transaffirmative a amélioré sa qualité de vie. Pour les parents du RESI, cette vidéo tend au contraire à renforcer les stéréotypes en suggérant qu'une petite fille qui ne se conforme pas aux stéréotypes de la féminité pourrait être en fait un garçon.

Ceci est d'autant plus choquant pour nous que plusieurs d'entre nous ont été cette petite fille qui ne portait que des pantalons, ne jouait pas avec les poupées, portait les cheveux courts, aimait construire et grimper aux arbres. Cela n'a pas fait de nous des hommes. Donner l'impression aux enfants qu'ils et elles pourraient ne pas être nés dans le bon corps heurte profondément nos cœurs de parents!

L'œuvre *I am Jazz*, recommandée par le projet *Bonjour Sam*⁵⁵, relate l'histoire de la jeune personne militante nommée Jazz Jennings. Ce récit prétend que la transidentité est innée et il renforce la notion de neurosexisme. Cette dernière est une fausse croyance qui a déjà été démontée. Les capacités des garçons et des filles sont à peu près similaires en ce qui concerne entre autres le langage, la mémoire, le raisonnement, la perception et la motricité. Il est faux de prétendre que le sexe est une variable déterminante dans les capacités de chacun. Il n'y a pas de « cerveau de fille » ni de « cerveau de garçon ». Ce neurosexisme réapparaît dans certains discours qui prétendent que l'identité de genre est innée, par exemple dans l'ouvrage *I am Jazz* où le protagoniste déclare que la transidentité est biologique : « *I have a girl brain in a boy body* ». Voici comment cette histoire est résumée : « Dès l'âge de deux ans, Jazz a su qu'elle avait un cerveau de fille dans un corps de garçon. Elle adorait le rose et se déguiser en sirène, et ne se sentait pas elle-même dans des vêtements de garçon. Cette situation a troublé sa famille, jusqu'à ce que ses parents l'emmènent chez un médecin qui lui a dit que Jazz était transgenre et qu'elle était née comme ça⁵⁶. »

Adolescents

Dans le projet *Bonjour Sam*, on recommande aussi la personne transgenre et bédéiste Sophie Labelle. Dans l'une de ses planches, un personnage de Sophie Labelle fait des recommandations sur les relations sexuelles. Une jeune fille se demande s'il est normal de ressentir de la douleur lors des relations sexuelles. Au lieu de recommander de la tendresse ou des préliminaires satisfaisants à son amie, l'adolescente lui suggère d'utiliser du lubrifiant. Cette planche est discutable pour plusieurs raisons. Elle reflète un univers hypersexualisé où l'on tient peu compte de ce que vit le partenaire et où il suffit de consommer des produits de l'industrie du sexe pour avoir une relation sexuelle satisfaisante. D'ailleurs, on peut se

⁵⁵ Jeunes identités créatives, *Bonjour Sam*, supra

https://www.cssps.gouv.qc.ca/fileadmin/user_upload/csdps/Information_aux_parents/Bonjour-Sam-Guide-pedagogique.pdf

⁵⁶ Herthel, J. et J. Jennings, *I am Jazz*, Penguin Random House Canada, 4 septembre 2014,

<https://www.penguinrandomhouse.ca/books/315643/i-am-jazz-by-jessica-herthel-illustrated-by-shelagh-mcnicholas/9780803741072>

demander qui prodigue ce conseil. Est-ce un personnage masculin qui possède un seul orifice nécessitant du lubrifiant?

Le roman *Ciel* est aussi recommandé par ce projet *Bonjour Sam*. Quatre adolescents qui fréquentent l'École secondaire Simone-Monnet-Chartrand prennent des bloqueurs de puberté et des hormones croisées. Ce roman défend l'inclusion des personnes transgenres dans les sports et indirectement les toilettes mixtes à cause du malaise initial du personnage Ciel. Le père de Stéphanie se questionne sur l'identité transgenre de son enfant. Il y est dépeint comme borné. Il doit d'ailleurs être « rééduqué » dans des séances de soutien pour les parents d'enfants transgenres. Le personnage principal, Ciel, est une influenceuse populaire sur YouTube. Ce roman vend du rêve aux adolescents en questionnement sur leur genre. Il tend à creuser l'écart entre les parents et les adolescents en dénigrant ou disqualifiant les parents sur les questions du genre, comme s'ils n'avaient pas l'expérience ou les compétences pour être parents.

L'album intitulé *Sexe, ce drôle de mot* est un album sur la sexualité qui emprunte le vocabulaire *queer* par rapport à l'anatomie. Il est lui aussi recommandé par le projet *Bonjour Sam*. Il présente le sexe comme n'étant pas binaire : « "Sexe" est un mot qui sert à décrire nos corps comme "homme", "femme" et le reste d'entre nous. » On se demande bien qu'elle est cette troisième catégorie, d'ailleurs. On tente également d'atténuer la différence entre les sexes par le langage. Ainsi, les noms « personne » ou « corps » se substituent aux mots « homme » et « femme » comme dans l'expression : « les seins de certaines grandes personnes ». Les parties génitales y sont remplacées par l'euphémisme « parties du milieu ». Cette utilisation du vocabulaire *queer* et cette imprécision dans les mots pour désigner l'anatomie nous préoccupent. Toujours dans cet esprit d'une indifférenciation entre les sexes, on rapproche l'érection du pénis à celle du clitoris dans cet ouvrage : « Si ton corps a un clitoris, tu as peut-être remarqué qu'il est parfois mou et que parfois il est un peu plus dur ou ferme. Quand il est plus dur ou ferme, c'est une érection ». Cette explication nous semble assez éloignée de la perception ou de l'expérience qu'une préadolescente ou adolescente a de son corps. Certes, l'érection du clitoris est un phénomène réel, mais certainement moins évident ou irréprouvable que celle du pénis. Une jeune fille ne se réveille pas avec une érection clitoridienne ou n'est pas embarrassée par des érections dans des lieux publics. Si elle n'a jamais vécu ou compris ce qu'est une érection clitoridienne, elle peut se demander si elle est normale en lisant cet ouvrage. Par ailleurs, on remarque un effacement des femmes, car l'utérus est un organe génital interne absent de cet ouvrage, alors que plusieurs représentations de l'anus sont présentées.

La théorie de l'identité de genre y est fort présente. Ainsi, le genre est assigné à la naissance, et on y déclare : « avoir un pénis n'est pas ce qui fait de toi un garçon ». Cet album renforce les stéréotypes, car c'est le genre, et non le sexe, qui détermine si on est une fille, un garçon, ou « autre chose ». Par exemple, un garçon pense à une ballerine. On y lit : « Peut-être qu'on t'appelle garçon, mais tu sais que tu es une fille. Tu sais comment on traite les filles et ce qu'elles font. C'est comme ça que tu veux être traitée et c'est ce que tu veux faire. »

6. Cours de culture et citoyenneté et éducation à la sexualité⁵⁷

De manière générale, l'approche de ce nouveau cours, mettant l'accent sur les dimensions de la sociologie, la pensée critique, le dialogue et la réflexion éthique, nous paraît intéressante. Les compétences visées pour les élèves (communiquer de façon appropriée, actualiser son potentiel, dialoguer, résoudre des problèmes, exercer son jugement critique ou mettre en œuvre sa pensée créatrice) nous paraissent tout à fait appropriées pour des élèves du secondaire.

Dans le cadre de l'étude éventuelle de la théorie de l'identité de genre et de ses conséquences, l'exercice de la pensée critique et la réflexion éthique nous semble particulièrement intéressant, sachant que les jeunes trouvent leurs informations sur les réseaux sociaux, sources de désinformation autant que de réelles informations validées, et que l'approche de la médecine transaffirmative comporte de nombreux enjeux éthiques.

Le nouveau cours inclut une dimension d'éducation à la sexualité, qui sera obligatoire. L'éducation à la sexualité est introduite ainsi (p. 28) :

Le programme comprend des éléments de contenu relatifs à l'éducation à la sexualité des élèves. Des concepts importants et prescrits se rapportant à l'éducation à la sexualité sont intégrés dans la thématisation. L'annexe 2 donne des indications supplémentaires sur les éléments à aborder pour offrir aux élèves une éducation à la sexualité pertinente, globale, positive et inclusive. Ces éléments s'inscrivent dans une progression des apprentissages en éducation à la sexualité qui couvre toutes les dimensions de la sexualité humaine et qui respecte le développement psychosexuel des élèves.

Nous constatons que le programme comprend des discussions sur l'affectivité dans les relations sexuelles, une présentation des risques associés aux relations (ITSS) et des discussions sur les violences sexuelles, trois sujets qu'il nous semble important d'aborder avec les jeunes.

En revanche, nous avons par rapport à ce cours des inquiétudes exposées ici.

Les définitions (sexe, genre, identité de sexe et de genre) (p. 71)

Tout d'abord, le socle sur lequel repose la théorie de l'identité de genre, soit la redéfinition du concept de sexe, se trouve bien dans cette formation. Le sexe est défini non pas comme une donnée biologique immuable et innée, faisant référence au système de reproduction sexuée de l'espèce, mais il serait une *catégorie sociale qui répartit la population entre femmes et hommes à partir de caractéristiques physiologiques*.

Le genre, quant à lui, serait un *processus social et historique de différenciation et de hiérarchisation des femmes et des hommes, ainsi que du féminin et du masculin. Le genre s'observe à travers les normes, les comportements et les significations accordées à ces catégories, qui sont les pôles d'un spectre comprenant une multitude de possibilités*.

Le sexe et le genre seraient donc tous les deux des phénomènes sociaux.

⁵⁷ Ministère de l'Éducation, *Programme Culture et citoyenneté québécoise*, gouvernement du Québec, 4 avril 2024, <https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/education/pfeq/primaire/programmes/PFEQ-culture-citoyennete-quebecoise-Secondaire.pdf>

Soulignons que la section des définitions comprend une définition de *l'identité de sexe et de genre*! Est-ce la prochaine évolution de la théorie de l'identité de genre? Le sexe étant un choix social, peut-on maintenant s'identifier à un sexe?

Voici la définition de l'identité de sexe et de genre : *Conscience ou conviction d'appartenir ou non à l'une ou l'autre des catégories de sexe et de genre* (p. 71).

Remarquons bien que le « ressenti intime et profond » a fait place à la « conscience ou conviction ». Est-ce à dire qu'on a quitté le royaume de la psychologie pour aller vers un choix de conscience? Serait-ce le début d'une admission de la croyance en l'identité de genre?

Nous avons également relevé que le sexe est une catégorie, et le genre, un processus. Aucune mention de catégories de genres dans les définitions. Combien de catégories de genre le ministère de l'Éducation du Québec accepte-t-il? Mystère.

Nous aimerions beaucoup comprendre les buts du ministère de l'Éducation, et savoir ce qui justifie leurs positions.

Le sexe et le genre constamment cités ensemble

Le thème Identités et appartenances est abordé en 1^{re} année du secondaire (p. 30-31). Dans ce thème, sexe et genre se retrouvent constamment liés. On y lit que *le sexe et le genre sont des dimensions de l'identité*, on parle d'*identité sexuelle et de genre*, du *développement de l'identité de sexe et de genre*, de *normes et rôles sexuels et de genre*. Dans l'annexe 2 portant sur le thème de l'éducation à la sexualité on va rajouter l'expression *égalité de sexe et de genre* (p. 63).

On a vu que les deux concepts sont dorénavant vus comme des phénomènes sociaux. L'amalgame qu'on fait entre les deux ne peut mener qu'à de la confusion chez les professeurs et les élèves. Le cours donne l'impression que les deux sont en fait la même chose. Voir plus haut la section sur le remplacement du mot *sexe* par le mot *genre*.

D'autres éléments inquiétants

La mention du problème posé par l'*hétéronormativité*, dans la section sur les inégalités sociales (5^e secondaire, pages 49 et 70), nous inquiète. Cela correspond aux théories *queers* introduites plus haut. L'hétérosexualité est la situation la plus courante dans l'espèce humaine. Si nous devons respecter et ne pas discriminer contre les autres orientations sexuelles, nous ne devons pas non plus tomber dans ce qui a déjà été appelé « la tyrannie de la minorité ».

Le fait qu'il n'y ait aucune définition de l'hétérosexualité, de l'homosexualité, de la bisexualité ou de la transsexualité (ou la transidentité) est préoccupant. En fait, aucun de ces mots n'apparaît dans le document!

Par ailleurs, il y a des définitions épineuses :

Sexisme : *Attitude ou comportement discriminatoire fondé sur le sexe et/ou le genre*.

Or, le sexisme est littéralement la discrimination fondée sur le sexe. Pour illustrer ce propos par l'absurde, si toute l'humanité était du même sexe, il n'y aurait pas de possibilité de discriminer sur la base du sexe.

Ajouter le genre transforme totalement la notion de sexisme. On peut ainsi prétendre qu'une fille a un comportement sexiste envers un garçon se disant fille et désirant se changer dans le vestiaire des filles.

Orientation sexuelle : Attirance affective et/ou sexuelle envers des personnes de sexe ou de genre différent, de même sexe ou genre, de plus d'une catégorie de sexe ou de genre, ou encore indépendamment de la catégorie de sexe ou de genre, et qui peut se manifester par des sentiments, des désirs, des comportements et/ou une auto-identification.

Cette définition nous paraît particulièrement incompréhensible. L'hétérosexualité est l'attirance envers les personnes de l'autre sexe (quelle que soit leur expression de genre). L'homosexualité est l'attirance envers les personnes du même sexe (quelle que soit leur expression de genre). La bisexualité est l'attirance envers les deux sexes (quelle que soit leur expression de genre). Par ailleurs, comment une orientation peut-elle être manifestée par une auto-identification?

Homophobie : Ensemble des attitudes négatives pouvant mener à l'humiliation, au rejet et à la discrimination, directs et indirects, exercés envers les personnes gaies, lesbiennes, bisexuelles ou d'autres orientations sexuelles.

Nous posons la question : quelles autres orientations sexuelles?

Transphobie : Ensemble des attitudes négatives pouvant mener au rejet et à la discrimination, directs et indirects, exercés envers les personnes trans ou à l'égard de toute personne dont l'apparence ou le comportement ne se conforment pas aux stéréotypes de masculinité ou de féminité associés à son sexe assigné à la naissance.

Il est difficile de savoir ce que cette définition veut dire si on ne définit pas les personnes trans. De plus, selon cette définition, un type de sexisme exercé à l'encontre de femmes *butch* (dont l'apparence n'est pas conforme aux stéréotypes féminins) serait en réalité de la transphobie? Finalement, l'expression *sex assigné à la naissance*, tirée tout droit de la TIG, est une grossière erreur.

De grands absents : la dénonciation de la pornographie, de la prédation en ligne et du *sugar-daddy*ing

Malheureusement, il n'y a pas de présentation des ravages de la pornographie dans ce cours. Il n'y a que deux mentions de ce terme dans le document (en comparaison, le mot *genre* apparaît 44 fois). Les deux occurrences du mot « pornographie » apparaissent dans le programme de 4^e secondaire, en pages 67 et 68 (alors que nous savons que la pornographie est consommée beaucoup plus jeune au Québec) :

Dans la section consentement et violence sexuelle, on parle de *demandes répétées et partage consensuel et non consensuel d'images intimes*⁵⁸, *pornographie juvénile*;

Dans la section Représentation de la sexualité dans divers espaces, on mentionne :

Normes, valeurs et messages sur la sexualité provenant des médias et du matériel sexuellement explicite (ex. : pornographie)

⁵⁸ Plusieurs de nos filles se sont fait conseiller par la police de ne jamais partager aucune image, car il s'agit, dans le cas de mineures, de matériel pornographique. Le ministère de l'Éducation devrait vérifier ses informations auprès du ministère de la Justice.

La pornographie n'est donc mentionnée que pour parler de matériel sexuellement explicite, et non pour discuter de l'image de la femme objectifiée, de la violence sexuelle, des conséquences de la dépendance à la pornographie pour les jeunes, etc. Cela est réellement une occasion manquée pour le Ministère, et nous espérons qu'une plaquette spéciale sur le sujet va être préparée bientôt pour contrer ce fléau.

Nous pourrions également mentionner le manque de dénonciation d'un phénomène qui touche beaucoup nos enfants, soit celui de la prédation en ligne. Le programme a pourtant une section portant sur la communication numérique et mentionne la séduction en ligne. Cependant, alors que les services de police nous informent d'une augmentation fulgurante, surtout depuis la pandémie, des cas de jeunes abusés par des prédateurs en ligne (plusieurs de nos enfants en ont fait l'expérience), aucune discussion, dénonciation ou mesure de protection n'est prévue relativement à cette réalité.

Finalement, le programme aurait pu aborder le phénomène de plus en plus courant, surtout les jeunes filles, du *sugar-daddying*. Cette pratique peut être rapprochée de pratiques pédophiles ainsi que de la pratique d'amener les jeunes filles dans la prostitution en leur demandant de rembourser un jour la « dette » au « Daddy » : elle devrait donc être dénoncée⁵⁹.

7. La création d'un effet de ressac est déjà en cours

Les théories *queers* postulent que la meilleure façon de lutter contre l'homophobie et la transphobie est de déconstruire l'hétéronormativité et l'hétérosexisme, entre autres en cessant l'usage d'un vocabulaire binaire⁶⁰. Dans le programme d'éducation à la sexualité, on conseille aux enseignants de ne jamais séparer les « filles » et les « garçons » dans un groupe selon leur sexe, mais en fonction d'un autre critère comme la date de naissance⁶¹. Il est aussi déconseillé d'utiliser les termes « filles » et « garçons » afin de les remplacer par des termes plus neutres comme « les amis, les élèves, le groupe, la classe, les enfants »⁶². Des parents et enseignants du RESI nous ont confié qu'ils reçoivent des confidences des jeunes hommes hétérosexuels qui se sentent discriminés. Ce résultat est contraire à l'objectif du cours d'éducation à la sexualité qui vise seulement une meilleure acceptation de la diversité sexuelle. D'autres se font demander d'arrêter d'utiliser les termes « hommes » et « femmes » dans leurs cours.

Les parents du RESI craignent un ressac conservateur chez les jeunes garçons. À titre d'exemple, dans un récent sondage de la firme Léger, 20 % des jeunes Québécois de 18 à 34 ans estiment que le féminisme est une stratégie pour « contrôler la société »⁶³.

⁵⁹ Lisée, J.-F. « Yo, fille, « sugar baby », c'est « chill », *Le Devoir*, 5 juillet 2023, <https://www.ledevoir.com/opinion/chroniques/794050/chronique-yo-fille-sugar-baby-c-est-chill>

⁶⁰ « Le sexisme, l'homophobie et l'hétérosexisme sont des formes de discrimination distinctes, mais elles ont les mêmes fondements. Leur origine est une conception binaire et opposée des genres (féminin-masculin) ainsi que de la supériorité de l'hétérosexualité et du genre masculin. » http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/daai/2018-2019/18-206_Canevas-FR.pdf (p. 247)

⁶¹ Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (s.d.), *Tableau synthèse : Thèmes et apprentissages en éducation à la sexualité, gouvernement du Québec*, p. 12.

⁶² Ibid.

⁶³ Morin-Martel, F. « 20 % des jeunes Québécois assimilent le féminisme à une "stratégie" pour contrôler la société », *Le Devoir*, 6 novembre 2023, <https://www.ledevoir.com/societe/801351/feminisme-strategie-permettre-femmes-controler-societe-selon-20-quebecois-ages-18-34-ans>.

Nous craignons également un ressac conservateur contre toute la communauté LGBT et la montée de l'intolérance de toute diversité d'expression de genre, motivé par les dérives du mouvement transactiviste. Nous le voyons dans les écoles : certains élèves ne veulent plus de drapeaux de la Fierté ni d'activités de visibilité LGBT. Nous sommes inquiets pour les élèves non conformes aux stéréotypes de genre qui risquent fort d'être pris dans la tourmente, entre les activistes et leurs détracteurs.

VII. Les politiques scolaires

De nombreuses directives sont mises en œuvre dans le milieu scolaire. Elles ont trait à la santé des élèves, leur socialisation, les agencements des toilettes et vestiaires, la sécurité des élèves et les intervenants extérieurs. Le ministère de l'Éducation nationale a produit un guide intitulé : *Guide 2021 : Pour une meilleure prise en compte de la diversité sexuelle et de genre*, déjà cité plus haut.

Force est de constater que les directives actuelles sont basées sur les prémisses suivantes :

- la théorie de l'identité de genre est appliquée de la même manière, que la personne soit adulte ou non. Elle est un fait dont il faut tenir compte dans tous les aspects de la vie scolaire;
- ainsi, l'enfant ou l'adolescent peut ainsi s'autoidentifier comme il l'entend, et les autres élèves ainsi que l'équipe-école devrait considérer cette auto-identification comme représentant la vérité de l'élève.

Nous constatons également, de la part de certains intervenants en milieu scolaire, un militantisme de la cause qui ne nous semble pas avoir sa place dans un milieu de jeunes. Ce militantisme de l'approche transaffirmative peut provenir d'une infirmière, d'une sexologue qui conseille la commission scolaire, de personnes extérieures venant animer un groupe LGBTQ+, ou encore de conférenciers.

1. La transition sociale

La transition sociale est le fait pour le monde adulte d'accepter l'auto-identification de l'enfant et de changer son nom, ses pronoms, et généralement de traiter cet enfant comme s'il était de l'autre sexe ou d'un sexe non existant tel que « non binaire » ou autre. Le dossier de l'enfant peut ne mentionner que la mention X ou autre pour le sexe, ou alors son sexe peut être celui identifié, et non le véritable sexe de l'enfant.

Elle est justifiée par le désir de l'enfant, mais aussi par le sentiment que si ce désir n'est pas assouvi, l'enfant risque de se faire du mal. Les parents se font dire que s'ils veulent un enfant vivant, ils devraient accepter son identification à un autre sexe.

Or, nous avons vu dans la section portant sur les soins de santé ce qui suit : effectuer ou accepter une transition sociale met une pression considérable sur l'enfant, fixant son sentiment de ne pas être né dans

le bon corps, au lieu de lui laisser le temps d'appivoiser son corps; et qu'aucune recherche ne permet de relier la suicidalité à la transition, au contraire.

Nous constatons que dans le système scolaire québécois, un adulte sans compétence en santé peut autoriser une transition sociale, sans faire aucune analyse de la demande de l'enfant ou de la famille. La nature médicale de la transition sociale d'un enfant n'est pas comprise.

Cette question est au cœur de toutes les politiques scolaires appliquées aux enfants et jeunes en questionnement de genre. Une fois un enfant « transitionné », tout l'appareil administratif scolaire n'aura de cesse de lui fournir un environnement correspondant à son identification (toilettes, vestiaires, sports, santé, etc.).

Nous avons besoin de recherches sur ce sujet. Si la transition sociale est vraiment un acte médical qui conditionne l'enfant à un sexe différent du sien, menant tout à fait normalement à une angoisse importante au moment de la puberté, donc à la prise de bloqueurs de puberté pour gérer cette angoisse, alors que nous savons que presque tous les enfants sur bloqueurs continuent avec des hormones transsexualisantes et des opérations chirurgicales, alors par conséquent, *la transition sociale elle-même est un acte grave de conséquences pour l'enfant.*

L'Angleterre en a pris acte : son ministère de l'éducation a émis une directive aux écoles pour leur demander de conserver en tout temps dans les dossiers de l'élève la mention de son sexe⁶⁴.

2. Le rôle des parents

Le mot « parents » est mentionné à 199 reprises dans la *Loi sur l'instruction publique*. Les parents inscrivent leur enfant à l'école et doivent prendre les moyens nécessaires pour que l'enfant soit présent; les centres scolaires doivent entre autres informer les parents des services éducatifs, de l'absence de l'enfant et, le cas échéant, le mauvais usage par l'enfant des biens mis à sa disposition le centre de service scolaire, qui peut en réclamer la valeur aux parents.

Tout parent sait qu'il doit autoriser toute sortie, toute dépense et toute décision prise par l'équipe-école concernant son enfant.

Dans le cas d'une transition sociale avant l'âge de 14 ans, les parents doivent en être informés. Cependant, selon les directives du ministère de l'Éducation, un enfant de 14 ans pourra demander aux autorités scolaires et aux enseignants de ne pas divulguer cette information à ses parents⁶⁵. Il est donc demandé aux équipes-école de mentir aux parents, directement et par omission.

⁶⁴ Department for Education, *Gender Questioning Children: Non-statutory guidance for schools and colleges in England (Draft for Consultation)*, Royaume-Uni, décembre 2023, https://dofemco.org/wp-content/uploads/2023/12/GenderQuestioningChildren_non-statutory-guidance.pdf

⁶⁵ Ministère de l'Éducation. (2021). *Pour une meilleure prise en compte de la diversité de genre : Guide à l'intention des milieux scolaires*. Gouvernement du Québec, p. 10.
https://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/education/jeunes/Guide-diversite.pdf

Au moins une enseignante a refusé de mentir aux parents et a été sanctionnée par sa direction. Elle aurait porté plainte, et cette plainte suit son cours⁶⁶.

Il paraît aux parents du RESI qu'une politique scolaire permettant à un établissement de leur mentir à propos de leur enfant, en l'absence de preuves de maltraitance, est une politique inacceptable.

Le fait que des écoles veuillent cacher la transition sociale d'enfants à leurs parents indique à ces enfants que le fait d'interroger la décision de transitionner est en soi un problème, et qu'il est dangereux que ces enfants soient exposés au doute, voire au rejet de leurs parents. Ainsi le message reçu par l'enfant est que l'école, elle, est tolérante et a à cœur la protection de l'enfant, alors que ce n'est pas le cas des parents. On antagonise la relation entre le parent et l'école et, ainsi, on s'arroge un droit de protection qui se déploie au détriment du droit du parent d'être informé de la situation de son enfant.

3. La question des toilettes

Le RESI a une approche pragmatique de la situation des toilettes en milieu scolaire. Celles-ci doivent être pratiques, le plus sécuritaire possible *pour tous les jeunes*, offrir une intimité aux filles qui ont régulièrement des menstruations, permettre la socialisation des jeunes, et enfin, être le plus proche possible de leurs préférences. Nous ne pensons pas que les toilettes doivent servir à établir ou valider une identité.

Il faut savoir que dans une école, l'endroit potentiellement le plus dangereux est justement les toilettes, car il n'y a pas de supervision adulte dans ces lieux. Les portes des toilettes ne sont pas complètement fermées, car ainsi on peut voir si une personne est en difficulté ou s'il y a plus d'une personne dans un cubicule.

Les statistiques sur la violence sexuelle au Québec nous ont appris que le groupe le plus violent dans la société québécoise est le groupe de garçons de 12 à 17 ans, et que les victimes d'agressions sexuelles sont en majorité des filles, également de la tranche d'âge de 12 à 17 ans⁶⁷.

Il est ironique de penser que les femmes, chaque fois qu'elles ont investi un nouveau champ d'activité, se sont battues pour obtenir des toilettes où elles étaient entre elles, en sécurité. Il n'y a pas si longtemps on entendait qu'on ne pouvait avoir des femmes sur les chantiers, car il n'y avait pas de toilettes pour elles. Les femmes ont obtenu des toilettes en milieu de travail lorsqu'elles sont allées travailler; des toilettes publiques lorsqu'elles sont sorties de leurs maisons; des toilettes dans les écoles lorsqu'elles ont obtenu le droit d'être instruites comme les garçons.

⁶⁶ Justice Center for Constitutional Freedoms, « Quebec teacher challenges Education Minister's gender transition policy », 20 février 2024, [Quebec teacher challenges Education Minister's gender transition policy | Justice Centre for Constitutional Freedoms \(jccf.ca\)](https://www.jccf.ca/quebec-teacher-challenges-education-minister-s-gender-transition-policy/)

⁶⁷ Voir la note 9 plus haut.

Dans le système scolaire actuel⁶⁸, les toilettes sont séparées par sexe, c'est-à-dire que les garçons et les filles ont accès à des toilettes différentes. Ce type d'agencement répond à toutes les exigences établies plus haut.

Les toilettes séparées par sexe sont pratiques, infiniment plus sécuritaires que des toilettes mixtes et permettent aux filles de se changer lors de leurs règles (rappelons que le début de la puberté n'est pas un moment facile pour les filles, et que les règles arrivent de plus en plus tôt). Les jeunes filles et les jeunes garçons socialisent dans les toilettes. C'est le seul endroit dans l'école où les filles et les garçons peuvent se retrouver entre eux et elles, tous les autres endroits étant mixtes. Finalement, lorsqu'on demande leur avis aux jeunes, ils préfèrent conserver leurs espaces séparés.

S'il y a un problème de violences dans les toilettes, il faut le régler. S'il y a un problème de comportements intolérants à la diversité des expressions de genre (habillement, maquillage, couleur de cheveux, etc.) dans les toilettes, il faut régler ce problème. Si, dans les toilettes des garçons, un jeune ne se sent pas en sécurité, il faut régler le problème sans que les filles en subissent les conséquences⁶⁹.

Il est également possible de rajouter des toilettes uniques, réservées aux élèves handicapés ou qui souffrent de dysphorie ou d'anxiété si sévère qu'ils et elles doivent avoir la possibilité d'être en sécurité dans un espace privé et neutre.

Ouvrir les toilettes à tous dans les écoles (toilettes mixtes) est la pire des solutions aux problèmes d'intimidation, et elle ne peut qu'augmenter la probabilité de problèmes d'intimidation auprès des filles, car les intimidateurs ont maintenant accès à toutes leurs victimes potentielles, que ce soient les enfants ayant une expression de genre non stéréotypée, ou les filles!

4. Sports et vestiaires

Dans la petite enfance, avant la puberté, les enfants peuvent pratiquer un sport sans distinction de sexe, car c'est la puberté qui va provoquer des modifications physiques importantes entre filles et garçons⁷⁰.

Une fois la puberté entamée, il est courant de créer des équipes de filles et de garçons, ce qui permet par exemple aux filles de pratiquer un sport avec plus de sécurité et de compétitionner de manière équitable entre elles.

Lorsque des garçons font partie d'équipes de filles, il est courant de voir ceux-ci sur le terrain assez régulièrement, alors que les filles, moins rapides, moins fortes, restent sur le banc. Nos filles témoignent

⁶⁸ Des exceptions : en CPE les toilettes sont ouvertes et utilisées par les garçons comme les filles. Dans les cégeps et universités il y a des toilettes dites mixtes, et nous pouvons témoigner de l'inconfort de nombreuses femmes d'utiliser ces toilettes, voire leur refus de le faire, surtout hors des périodes de pointe, comme lors de cours du soir.

⁶⁹ Témoignage d'un membre du RESI : un jeune garçon gai raconte à son amie fille qu'il va dire qu'il est une fille pour pouvoir utiliser leurs toilettes, car il n'aime pas ça dans la toilette des gars, il y en a qui se masturbent, ce qui le dérange. L'opinion des filles n'est pas prise en compte.

⁷⁰ Il s'agit de différences statistiques : il peut y avoir des filles plus grandes que certains garçons par exemple, ou des garçons moins forts physiquement que certaines filles.

de leur mise à l'écart, lors de matchs surtout, car ce sont les garçons, plus grands, plus forts et plus rapides, qui font gagner les équipes.

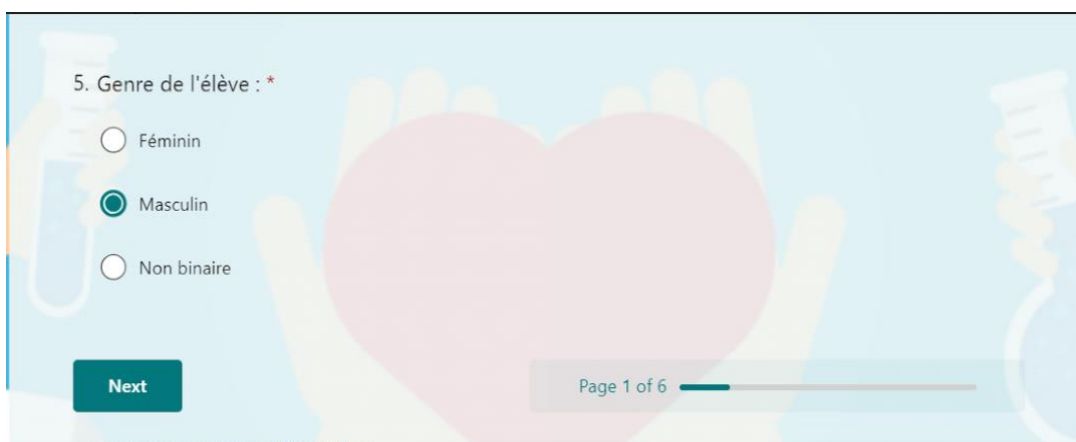
Étant donné la propension des filles, à l'adolescence, à délaisser les sports et activités physiques, au détriment de leur santé, toute politique scolaire doit éviter de mener potentiellement à une diminution de l'activité physique pour les filles. Nous en sommes d'autant plus persuadés que les filles vivent énormément de sentiments de mal-être et de dissociation avec leur corps, surtout à l'adolescence. Les activités physiques ont l'avantage de faire prendre conscience de son corps. Nous pensons donc que les filles devraient pouvoir pratiquer un sport entre elles : c'est une question d'équité (*fair-play*).

Les vestiaires étant des lieux où, par définition, on se déshabille, nos filles devraient avoir le droit de le faire sans que des garçons soient présents. Comme pour les toilettes, c'est une question de sécurité et d'intimité.

5. La santé

De nombreux aspects de la santé dépendent du sexe de la personne. La littérature médicale est remplie d'études attestant de l'importance du sexe dans les résultats, car les hommes et les femmes ayant des corps différents, ils et elles sont frappés par les maladies de manière différente et doivent avoir des doses différentes de médicaments, entre autres.

Voici un extrait d'un formulaire de santé envoyé par une infirmière dans un Centre de service du Québec. On y a remplacé le mot *sexe* par le mot *genre*, ce qui a permis l'inclusion d'un de ces nouveaux genres, soit le non-binaire. Pour soigner un enfant, le concept de non-binarité ne sert à rien. En fait, il est plutôt nuisible, car la non-binarité n'existe pas dans la nature, l'enfant étant de sexe soit masculin, soit féminin. Comment penser faire un diagnostic à partir d'une fausse donnée biologique, ou d'un manque de données sur la biologie d'un enfant?



Prenons l'exemple d'une jeune fille qui s'évanouit. Cependant, son dossier indique qu'elle est non binaire. On l'appelle Max, et on utilise « iel » comme pronom. Pour déterminer son sexe et pouvoir commencer un

travail diagnostique, faudra-t-il la déshabiller pour voir ses organes génitaux? N'est-ce pas plus invasif que de savoir qu'elle est une fille d'après son dossier médical?

Encore une fois, en Angleterre, les écoles ont pour instruction de conserver en tout temps la mention du sexe du jeune. C'est une question de santé et de bon sens.

6. La socialisation : lutte contre les stéréotypes et pour l'inclusion

Nous sommes pour la lutte contre les stéréotypes et l'acceptation de toutes les expressions de genre.

Le gouvernement du Québec met à la disposition des enseignants et intervenants scolaires des documents dans la Boîte à outils SansStéréotypes⁷¹. Selon le site : *La Boîte à outils SansStéréotypes propose une sélection de ressources pour déconstruire les stéréotypes et promouvoir les rapports égalitaires de la petite enfance à l'adolescence. Elle s'adresse aux personnes impliquées dans l'éducation des enfants et des jeunes de 0 à 17 ans.*

Certains de ces outils ont été développés par des sous-traitants du Ministère, tels que la Coalition des familles LGBT+. Les liens présents sur le site du Ministère mènent directement au site de la coalition. Une citation de Simone de Beauvoir, toujours présentée hors contexte (Mme de Beauvoir ne savait pas que la théorie de l'identité de genre serait créée et que sa phrase : *On ne naît pas femme, on le devient*, servirait pour justifier la théorie postulant que des hommes peuvent devenir femme), est présente sur plusieurs pages de l'exercice ayant pour but d'amener les élèves à prendre conscience des impacts des stéréotypes de genre⁷².

Nous ne ferons pas ici une analyse de chacun des outils de cette boîte à outils. Il nous apparaît cependant clairement que la théorie de l'identité de genre et les théories *queers* règnent ici, en plus de la plus pure confusion entre les concepts.

Par exemple, la capsule censée expliquer l'identité et l'orientation sexuelle débute par la dissociation corps-esprit (sexe-genre), puis introduit une confusion entre sexe et genre : *La façon dont on se perçoit peut être indépendante du sexe physique aka les organes génitaux que l'on possède. D'ailleurs, on entend souvent parler d'identité sexuelle et d'identité de genre. Les deux termes signifient pratiquement la même chose, mais on utilise plus fréquemment le terme « identité de genre » pour bien le distinguer du thème « orientation sexuelle », qu'on vous SEXplique plus bas.*

Comment est expliquée l'orientation sexuelle? *On la définit comme une attirance émotionnelle, affective et sexuelle envers des individus du genre opposé, du même genre que soi ou de plusieurs genres. Il s'agit aussi*

⁷¹ Gouvernement du Québec, *Boîte à outils SansStéréotypes*, <https://www.quebec.ca/famille-et-soutien-aux-personnes/enfance/developpement-des-enfants/consequences-stereotypes-developpement/boite-outils>

⁷² Coalition des familles LGBT+, « *Voir la vie en stéréo : activité d'apprentissages (SAÉ) sur les stéréotypes de genre*, s.d., <https://familieslgbt.org/ressource/voir-la-vie-en-stereo-activite-dapprentissage-sae-sur-les-stereotypes-de-genre>

*d'un continuum, c'est-à-dire que notre orientation sexuelle peut être appelée à changer plusieurs fois au courant de notre existence*⁷³.

Continuons dans les explications : *Il est important de savoir que plusieurs orientations sexuelles existent et que leur définition dépend souvent de l'endroit où nous vivons. Ici, au Québec, on utilise un acronyme spécial pour les orientations qui diffèrent de l'hétérosexualité : LGBTQIAP.*

Les différents acronymes sont donc présentés comme des orientations sexuelles... or, ni le T pour *trans*, ni le Q pour *queer*, ni le I pour *intersexe* ne sont des orientations sexuelles. Est-ce que le A pour *asexuel* est une orientation sexuelle? Pas vraiment non plus! Ne pas vouloir de relations sexuelles ne peut être une orientation.

Pour finir, on verse dans les stéréotypes lorsqu'on décrit la bisexualité! Il doit y avoir des personnalités de filles et des personnalités de garçons, car on écrit : *Il est question de bisexualité ici, c'est-à-dire que l'attirance est influencée par la personnalité de l'autre plutôt que son genre, on est donc autant intéressé par les gars que par les filles.*

Nous constatons donc une confusion totale entre sexe, genre, et personnalité!

La boîte contient également la licorne du genre et le programme Bonjour Sam, dont nous avons parlé plus haut.

Un glossaire de l'acronyme LGBTQI2SNBA+, offert aux enseignants, représente une véritable bible de la novlangue sur la diversité sexuelle. Un exemple parmi d'autres, qui présente comme une réalité un concept jugé dangereux par de nombreuses lesbiennes⁷⁴ : *une femme trans et lesbienne*. Sans nier le ressenti de cette personne ni la validité de ses préférences sexuelles, cette personne (femme trans donc un homme) ne peut être une lesbienne si elle n'est pas une femme.

7. Les tiers

Les mêmes groupes qui créent les documents de la Boîte interviennent dans les écoles pour éduquer les enfants et adolescents sur la théorie de l'identité de genre. Nous voulons mentionner deux de ces groupes.

Le groupe de recherche et d'intervention sociale (GRIS) a été créé pour lutter contre l'homophobie. Son modus operandi est le témoignage. Des intervenants homosexuels (hommes et femmes) vont dans les écoles secondaires du Québec pour parler d'homosexualité, répondre aux questions des jeunes et les informer sur la diversité sexuelle. Nous constatons cependant que les interventions du GRIS sont maintenant surtout centrées sur la transidentité et font moins intervenir les LGB que les TQ+. Jean-René Jeffrey, professeur de philosophie (maintenant à la retraite), homme gai et intervenant au GRIS pendant

⁷³ Est-il utile de rappeler que les droits des personnes homosexuelles ont été établis sur la prémisse que cette orientation ne pouvait être combattue ou changée, notamment par des thérapies de conversion? Cette phrase et ce concept cher aux théories *queers* nous semblent poser un grave danger pour les droits des homosexuels.

⁷⁴ Est-il utile de rappeler que les lesbiennes ont toujours eu à faire avec des hommes voulant entrer dans leurs espaces, prétendant être des lesbiennes, car désirant avoir des relations sexuelles avec les femmes?



Réseau éducation, sexe et identité
<https://www.reseau-esi.com>
info@reseau-esi.com

Monsieur Bernard Drainville
Ministre de l'Éducation
Ministère de l'Éducation
Édifce Marie-Guyart
1035, rue De La Chevrotière
16^e étage
Québec (Québec) G1R 5A5
ministre@education.gouv.qc.ca

Montréal, le 14 mai 2024

Objet : Éducation à la sexualité du cours Culture et citoyenneté québécoise

Monsieur le Ministre,

Nous faisons partie du Réseau éducation, sexe et identité (RESI), un réseau de parents, certains étant professionnels de la santé et de l'éducation, toutes et tous préoccupés par l'éducation des jeunes Québécoises et Québécois. D'après notre vision de l'éducation, elle doit être rigoureuse (basée sur des données probantes), et l'école devrait être protégée des courants idéologiques qui traversent la société. En respectant la neutralité de l'école, nous pouvons aider à offrir aux enfants un avenir ouvert.

Nous désirons tout d'abord vous indiquer que nous sommes en accord avec votre directive concernant les toilettes dans les milieux scolaires. Tous les enfants ont besoin d'être en sécurité dans les toilettes, et les toilettes mixtes semblent être la pire solution pour garantir la sécurité, notamment des filles, mais aussi des enfants qui ont des expressions dites non conformes au genre.

Nous aimerions cependant vous parler ici du cours Culture et citoyenneté québécoise (CCQ) et précisément de son volet sur la sexualité. En tant que parents, précisons que nous sommes en accord avec un cours sur la sexualité. Nous désirons que nos enfants connaissent leurs corps sexués et ses transformations, notamment à la puberté. Nous aimerions que nos enfants sachent qu'une sexualité saine est un plus dans la vie d'une personne, et que celle-ci devrait être basée sur une entente et un respect entre partenaires égaux, veillant au plaisir des deux partenaires, quels que soient leurs sexes. Nous considérons d'ailleurs que l'hétérosexualité,

l'homosexualité ou la bisexualité, entre personnes consentantes et respectant la séparation entre adultes et enfants, sont des sexualités qui peuvent être présentées aux jeunes comme naturelles, qu'ils et elles pourront choisir sans stigmatisme ni préjugé.

D'autre part, nous parlons ici de mineurs. Il nous semble donc important dans un cours destiné à des enfants de ne pas séparer sexualité et affection, ce que fait la pornographie, qui est par définition une industrie pour adulte.

Nous savons bien que nos enfants ont accès à la pornographie, de plus en plus tôt (partiellement à cause du refus de nos gouvernements de régir l'industrie et d'empêcher l'accès des mineurs aux sites pornographiques). La pornographie leur apprend malheureusement à voir les filles et les femmes comme des objets. Nous pensons qu'un cours sur la sexualité destiné aux élèves Québécois devrait aborder le sujet de la pornographie et de ses conséquences. De la même manière, nous pensons que ce cours doit faire référence aux programmes de la sécurité publique concernant ce sujet, par exemple le programme SEXTO, qui informe les enfants que la production d'images intimes de mineurs et la diffusion de ces images sont des crimes.

Or, nous constatons plusieurs lacunes graves dans le CCQ, au point où nous nous demandons qui sont les auteurs des sections sur la sexualité et quels sont leurs objectifs.

Nous aimerions vous rencontrer pour vous exposer toutes nos inquiétudes.

Voici quelques points (voir les pages jointes pour les références extraites du CCQ) :

- Le CCQ définit le sexe comme une *catégorie sociale*, et non une caractéristique innée de la personne, ce qui est une fausseté biologique et s'éloigne dangereusement de la réalité objective¹.
- En fait le CCQ introduit constamment une confusion entre la notion de sexe et la notion de genre, notions qui sont pourtant différentes. On y introduit même un concept *d'identité de sexe et de genre*, ce qui nous semble particulier, car c'est la nature qui détermine le sexe (peu après la conception et non à la naissance).

L'identité de sexe et de genre est définie comme : *la conscience ou la conviction d'appartenir ou non à l'une ou l'autre catégorie de sexe ou de genre*. Ainsi, il semblerait encore une fois que le sexe est une affaire de conscience ou de conviction, tout comme le genre, et non de réalité objective.

¹ Cette réalité objective que vous avez soulignée vous-même récemment, mais qui ne se retrouve pas dans ce cours. <https://www.journaldequebec.com/2024/04/30/culture-et-citoyennete-quebecoise-drainville-mise-sur-le-nouveau-cours-pour-sensibiliser-les-eleves-a-la-langue-francaise>.

- La définition de l'orientation sexuelle est confuse aussi, puisqu'elle réfère non pas à une attirance envers un sexe, mais à l'attirance envers un genre. Or, soyons clairs, l'orientation sexuelle est l'attraction avec une personne du même sexe ou du sexe opposé (ou des deux). Cette définition pose donc un problème.
- On mentionne dans ce cours la possibilité du *partage consensuel d'images intimes*. Or, comme mentionné plus haut, la production et le partage d'images intimes, chez les mineurs, sont décrits dans le *Code criminel* comme de la production et de la diffusion de pornographie interdite. Aucun membre du corps enseignant ne devrait être dans la position de discuter de la possibilité pour des mineurs de s'embarquer dans une activité criminelle, soit de créer et de partager des images intimes. Est-ce clair pour les enseignants ?

Le ministère de la Sécurité publique a-t-il été mis à contribution lors de la création du cours CCQ?

En conclusion, les concepts véhiculés par les sections sur la sexualité du cours CCQ semblent être sortis des théories postmodernes que sont la théorie de l'identité de genre ainsi que les théories queers. Celles-ci ont pour but de déconstruire la société dite *hétéronormative* ou parfois *cisnormative* et de célébrer tout ce qui est *queer*². Or, le fait d'être hétérosexuel ne devrait pas être lié à un système de domination : il s'agit simplement d'un type de sexualité, qui plus est, assez commun! Notez également que certains théoriciens des études *queers*, dont les idées sont enseignées au département de sexologie de l'UQAM, sont pour la libération de la sexualité des mineurs, ce qui peut expliquer certaines sections de ce cours³.

Encore une fois, nous serions heureuses de pouvoir vous rencontrer pour vous exposer plus en détail nos interrogations et nos inquiétudes concernant le cours CCQ, qui va être diffusé dès cet automne partout au Québec.

Dans l'attente d'une réponse, recevez, Monsieur le Ministre, l'expression de nos salutations distinguées.

Athena Davis

Athena Davis
Co-animatrice, RESI

Caroline Morgan

Caroline Morgan
Co-animatrice, RESI

P.J. Extraits du cours CCQ (primaire et secondaire), 7 pages

² Notez que le mot *hétérosexuel* ne se retrouve pas dans le CCQ, mais le mot *hétéronormativité* s'y trouve, dans la section sur les inégalités sociales.

³ Selon Gayle Rubin : « The law is especially ferocious in maintaining the boundary between childhood 'innocence' and 'adult' sexuality. Rather than recognizing the sexuality of the young and attempting to provide of it in a caring and responsible manner, our culture denies and punishes erotic interest and activity by anyone under the local age of consent. The amount of law devoted to protecting young people from premature exposure to sexuality is breath-taking. » (p.158)

<https://bpb-us-e2.wpmucdn.com/sites.middlebury.edu/dist/2/3378/files/2015/01/Rubin-Thinking-Sex.pdf>

Le sexe est une conviction ?
Pas une réalité biologique ?
Il y aurait une identité de sexe ?

De nombreuses questions concernant cette définition du genre.
Comment le genre peut-il être un processus ?
N'y a-t-il pas ici une confusion entre la définition du genre et d'une possible analyse des inégalités entre les genres ?
Combien de genres veut-on reconnaître alors qu'on mentionne une multitude de possibilités ? On se demande si le genre n'est pas en fait la personnalité ...

Annexe 2 : Notions d'éducation à la sexualité au primaire

GLOSSAIRE DES NOTIONS EN ÉDUCATION À LA SEXUALITÉ

Agression sexuelle	Geste à caractère sexuel, avec ou sans contact physique, commis par un individu sans le consentement de la personne visée ou, dans certains cas (notamment dans celui des enfants), par une manipulation affective ou par du chantage. Il s'agit d'un acte visant à assujettir une autre personne à ses propres désirs par un abus de pouvoir, par l'utilisation de la force ou de la contrainte ou sous la menace, implicite ou explicite.
Genre	Processus social et historique de différenciation et de hiérarchisation des femmes et des hommes ainsi que du féminin et du masculin. Le genre s'observe à travers les normes, les comportements et les significations accordées à ces catégories, qui sont les pôles d'un spectre comprenant une multitude de possibilités.
Identité de sexe et de genre	Conscience ou conviction d'appartenir ou non à l'une ou l'autre des catégories de sexe et de genre.
Image corporelle	Ensemble des sentiments, des attitudes et des perceptions d'une personne par rapport à son propre corps et à son apparence physique. Cette perception s'acquiert au cours du développement et à travers les relations sociales.
Normes de genre	Règles et manières de penser ou d'être attendues, plus ou moins formellement, dans la société, à l'endroit des catégories de sexe ou de genre.
Rôles sexuels et de genre	Ensemble d'attentes sociales attribuées en fonction du sexe ou du genre relativement aux activités, aux comportements et aux fonctions.
Sexe	Catégorie sociale qui répartit la population entre femmes et hommes à partir de caractéristiques physiologiques.
Stéréotypes sexuels et de genre	Représentations simplifiées ou déformées, ou idées préconçues largement partagées, qui attribuent à une catégorie de sexe ou de genre des caractéristiques qui sont sous-entendues comme étant naturelles et qui font abstraction des caractéristiques particulières des individus ou des variations selon les contextes.

Le sexe comme catégorie sociale est tout simplement faux. Dire que le sexe est un choix social permet de prétendre qu'on peut changer de catégorie, comme c'est le cas pour les autres composantes sociales. Dire aux enfants qu'on peut changer de sexe est une fausseté.



CONSCIENCE DE SOI ET CONSTRUCTION IDENTITAIRE

ORIENTATIONS

Dans le thème *Conscience de soi et construction identitaire*, les élèves réfléchissent à différents éléments qui caractérisent les individus, à la vision qu'ils ont d'eux-mêmes et à ce qu'ils peuvent souhaiter devenir. La construction identitaire est un processus culturel qui varie selon les contextes. Ce thème permet d'aborder plusieurs éléments de contenu en lien avec la sexualité dans sa globalité, notamment du point de vue de l'appréciation de soi et de la sécurité personnelle.

Au 1^{er} cycle, les élèves entrent dans la connaissance de soi en explorant les besoins individuels et les moments clés de la vie depuis la naissance. Ils réfléchissent aux champs d'intérêt personnels et aux caractéristiques de chaque personne, notamment corporelles. Au 2^e cycle, les élèves commencent à s'interroger sur le regard que chaque personne peut porter sur elle-même en se penchant sur les désirs et les envies, mais également sur les limites qu'il importe de connaître et de respecter. Ils examinent les stéréotypes sociaux et sexuels, notamment dans les contenus numériques, et leurs effets sur la perception de soi. Ils s'intéressent aussi aux changements corporels en cours ou à venir et à l'appréciation du corps ainsi qu'aux forces et défis de chacune et de chacun.

Au 3^e cycle, les élèves s'appuient sur les acquis des deux premiers cycles pour aborder le concept d'identité, qu'ils réinvestiront au début de leur cheminement au secondaire. Ils réfléchissent à ce qui structure l'identité en comprenant le lien entre la perception que les individus ont d'eux-mêmes et ce qui leur est transmis dans leurs différents milieux, notamment en matière de normes corporelles. À cette fin, ils prennent conscience de croyances et de valeurs personnelles et collectives qui guident les actions. Ils s'intéressent également aux différentes affiliations qui contribuent à la construction identitaire et à la définition de la place qu'ils occuperont dans la culture et la société québécoises.

SOUS-THÈMES (RÉALITÉS CULTURELLES)

1^{er} CYCLE Connaissance de soi

2^e CYCLE Perception de soi

3^e CYCLE Identité

ÉLÉMENTS DE CONTENU OBLIGATOIRES

1 ^{re} ANNÉE	2 ^e ANNÉE	3 ^e ANNÉE	4 ^e ANNÉE	5 ^e ANNÉE	6 ^e ANNÉE
Champs d'intérêt d'une personne Besoins individuels ES : Globalité de la sexualité, besoins du corps, prévention des agressions sexuelles	Caractéristiques de chaque personne ES : Paroles sexuelles Étapes de la vie depuis la naissance ES : Grossesse et naissance	Désirs et limites personnelles ES : Prévention des agressions sexuelles Stéréotypes et vision de soi ES : Stéréotypes sexuels et de genre	Changements corporels ES : Changements corporels Forces et défis de chaque personne	Dimensions de l'identité ES : Identité de sexe et de genre Valeurs personnelles et collectives	Différentes affiliations ES : Image corporelle Intégration culturelle

SOUS-THÈMES DU 3 ^e CYCLE DU PRIMAIRE 5 ^e ANNÉE				
Identité	Vie collective	Occasions de penser sa vie	Transition écologique	Rapport au numérique
☑ Éléments de contenu obligatoires ☑ Éléments de contenu spécifiques (obligatoires) en éducation à la sexualité (ES) ➤ Notions et exemples associés				
☑ Dimensions de l'identité ☑ ES : identité de sexe et de genre ☑ Identité personnelle (moi) et identité collective (nous). ☑ Composition de l'identité (âge, sexe et genre, milieu socioéconomique, origine ethnoculturelle [dont l'identité autochtone], langue, religion, etc.), identité québécoise, appréciation de son identité, dimension écologique de l'identité, etc.	☑ Diversité sociale et culture partagée ☑ Composition diversifiée de la population québécoise, référents culturels québécois partagés, institutions communes et espaces de rencontre, place des Premiers Peuples, éléments des cultures autochtones (shaputuan, pow-wow, etc.), etc. ☑ Expériences démocratiques ☑ Principes démocratiques (majorité, représentation, participation, liberté de presse, etc.), piliers gouvernementaux et système électoral, espaces et expériences de participation démocratique (écoles, groupes de pairs, groupes citoyens, groupes de la société civile, etc.) et pouvoir d'agir, processus de consultation publique, etc.	☑ Transition vers l'adolescence ☑ ES : Puberté, sécurité personnelle ☑ Puberté et transformations physiques et identitaires (rapport aux adultes, relations avec les pairs, etc.), variabilité des évènements amoureux et sexuel selon les individus, prévention des agressions sexuelles et sécurité personnelle (en ligne et hors ligne), consentement sexuel, libertés, contraintes et responsabilisation, etc. ☑ Attentes pour l'avenir ☑ Passage au secondaire, projection de soi dans l'avenir, objectifs personnels, attentes envers les autres et la collectivité, etc.	☑ Choix collectifs d'avenir ☑ Changements climatiques et décisions collectives, initiatives écologiques locales, régionales et nationales, visions du développement durable, protection du territoire, de la biodiversité et des modes de vie traditionnels, etc.	☑ Fonctions et effets du numérique ☑ Fonctions du numérique (loisir, information, éducation, communication, diffusion et rayonnement, mobilisation, application utilitaire, etc.), effets du numérique sur les modes de vie et les relations, aspects commerciaux des plateformes numériques, etc. ☑ Expériences et usages variés du numérique ☑ Usages variables chez les jeunes, expériences positives et négatives des personnes (apprentissage et partage, bien-être numérique, cyberdépendance, chambres d'écho, cyberintimidation, etc.), principaux encadrements légaux des actions dans l'espace numérique et conséquences, etc.

Cette définition de l'orientation sexuelle est fausse. On parle ici de sexe. Il n'y en a que 2. Il ne peut donc y avoir que 3 types d'orientations sexuelles, soit l'hétérosexualité, l'homosexualité et la bisexualité. Cette définition valide la confusion introduite par la théorie de l'identité de genre quand aux multiples sortes de sexualités. D'autre part, comment est-ce qu'une orientation sexuelle peut se manifester par une auto-identification ?

Annexe 2 : *Notions d'éducation à la sexualité au secondaire*

GLOSSAIRE DES CONCEPTS PARTICULIERS ET DES NOTIONS EN ÉDUCATION À LA SEXUALITÉ

1^{re} SECONDAIRE

Image corporelle	Ensemble des sentiments, des attitudes et des perceptions d'une personne par rapport à son propre corps et à son apparence physique. Cette perception s'acquiert au cours du développement et à travers les relations sociales. Elle peut fluctuer au cours de la vie.
Éveils amoureux et sexuel	Période d'éveil à l'autre vécue lors de la puberté. Cette période amène les personnes à vivre des émotions intenses, à ressentir des sensations d'attraction et des sentiments amoureux et à s'interroger sur leur capacité de séduire ainsi que sur le désir de plaire, d'être apprécié et de gagner l'estime des autres. Les éveils amoureux et sexuel sont associés à la prise de conscience progressive de son orientation sexuelle.
Orientation sexuelle	Attraction affective et/ou sexuelle envers des personnes de sexe ou de genre différent, du même sexe ou genre, de plus d'une catégorie de sexe ou de genre, ou encore indépendamment de la catégorie de sexe ou de genre, et qui peut se manifester par des sentiments, des désirs, des comportements et/ou une auto-identification.
Socialisation de genre	Processus continu par lequel un individu adopte les manières de penser, de ressentir et d'agir qui sont attribuées à la catégorie de sexe ou de genre à laquelle il est associé. La socialisation de genre a lieu dans tous les espaces de socialisation et varie selon les milieux et les expériences individuelles.
Sexe	Catégorie sociale qui répartit la population entre femmes et hommes à partir de caractéristiques physiologiques.
Genre	Processus social et historique de différenciation et de hiérarchisation des femmes et des hommes, ainsi que du féminin et du masculin. Le genre s'observe à travers les normes, les comportements et les significations accordées à ces catégories, qui sont les pôles d'un spectre comprenant une multitude de possibilités.
Identité de sexe et de genre	Conscience ou conviction d'appartenir ou non à l'une ou l'autre des catégories de sexe et de genre.



1^{re} SECONDAIRE VIE COLLECTIVE ET ESPACE PUBLIC

ÉLÉMENTS DE CONTENU

CONCEPTS PRINCIPAUX (obligatoires)

Espace public et espace privé	Citoyenneté	Cohésion sociale	Participation citoyenne	Écoresponsabilité
☒ Concepts particuliers (obligatoires) » Notions et exemples associés				
» Frontières changeantes entre le public et le privé (en raison notamment du développement des technologies numériques), politisation de questions perçues comme privées (ex. : violence familiale), expressions relatives aux sphères publique et privée (« intérêt public », « le privé est politique », etc.), etc.	» Conditions d'accès à la citoyenneté, diversité des statuts liés à la citoyenneté, immigration, etc. ☒ Institutions publiques communes » Institutions démocratiques, cadre juridique commun, gouvernement, institutions publiques (hôpitaux, écoles, services sociaux, etc.), intégration des nouveaux arrivants et arrivantes, etc. ☒ Héritages culturels » Premiers Peuples, héritages français et britannique, catholicisme et protestantisme, démocratie, laïcité, diversité, etc. ☒ Diversité sociale » Diversité ethnoculturelle, linguistique, religieuse, socioéconomique, de genre et d'orientation sexuelle, d'âge, de capacité, etc.	» Conflit ou méfiance à l'endroit des institutions, sentiment d'appartenance, situation d'exclusion ou d'accès quant au marché du travail et aux biens et services publics (santé, éducation, etc.), engagement dans la communauté et les affaires publiques, tolérance et intolérance au regard de la différence, etc.	» Différentes formes de participation citoyenne (publique, sociale et électoral), espaces de participation citoyenne (médias traditionnels et numériques, associations et organisations publiques et privées, organismes communautaires et non gouvernementaux, école [conseil de classe, comité d'élèves, etc.] et communauté [maison des jeunes, conseil municipal, etc.], espaces informels [voisinage, jardin communautaire, etc.]), actions individuelles et actions collectives, effet des industries médiatiques et des médias alternatifs sur la participation citoyenne, etc.	» Écociyenneté, responsabilité environnementale, initiatives écosociales à l'échelle locale et régionale, simplicité volontaire, etc. ☒ Vision holistique » Approche communautaire, roue de la médecine, cercle de la vie, cycle de la vie, modèle holistique de l'apprentissage, etc.

Notons ici que le sexe a complètement disparu au profit du genre. Un dangereux glissement.

Annexe 2 : Notions d'éducation à la sexualité au secondaire



OUTIL COMPLÉMENTAIRE 4^e SECONDAIRE

JUSTICE ET DROIT

CONCEPT PRINCIPAL (obligatoire)

Encadrement juridique de la vie amoureuse et sexuelle

☒ Concepts particuliers (obligatoires)

→ Notions et exemples associés en lien avec la sexualité

☒ Consentement et violence sexuelle

- Lois et crimes liés au consentement et à la violence sexuelle
 - Consentement dans le Code criminel
 - Demandes répétées et partage consentiel et non consentiel d'images intimes, pornographie juvénile
 - Cyberharcèlement
 - Exploitation sexuelle des personnes mineures
 - Matériel sexuellement explicite

☒ Violence conjugale

- Définition juridique de la violence conjugale
- Actes commis en contexte conjugal qui constituent des crimes

Le mot pornographie apparaît 2 fois seulement dans le cours CCQ, sur cette page et la suivante, seulement au secondaire. Eu égard aux ravages de la pornographie auprès des jeunes dès l'âge de 11 ans, de l'addiction de certains jeunes, des conséquences pour les relations entre les jeunes (objectification de la femme, montée du masculinisme, etc.), ceci est très pauvre comme contenu.

L'expression : *partage consentiel d'images intimes* est problématique. Cette section est sous la loi et les crimes liés au consentement et à la violence sexuelle, est-il clairement indiqué que toute création d'image intime de mineur est de la pornographie ? Tout partage est interdit par la loi ?

Annexe 2 : Notions d'éducation à la sexualité au secondaire



OUTIL COMPLÉMENTAIRE 4^e SECONDAIRE CULTURE ET PRODUCTIONS SYMBOLIQUES CONCEPT PRINCIPAL (obligatoire)

Représentations de la sexualité

› Notions et exemples indicatifs en lien avec la sexualité

- › Représentations de la sexualité dans divers espaces
 - Représentations positives et négatives de la sexualité dans l'espace public et influence de ces représentations
 - Sexualisation de l'espace public
 - Normes, valeurs et messages sur la sexualité provenant des médias et du matériel sexuel (ex. : pornographie)
 - Standards de beauté et idéaux corporels, diversité corporelle

Présenter la pornographie à des mineurs comme une des représentation de la sexualité semble plutôt normaliser cette pratique, au lieu de souligner le fait que cela soit une industrie pour adultes, ne représente rien une expression vraie de la sexualité (tout est faux dans la pornographie), et a des conséquences négatives en particulier si consommées tôt (par des mineurs sans expériences sexuelles réelles).